

**Федеральное агентство по образованию
Государственное образовательное учреждение
высшего профессионального образования
НИЖЕГОРОДСКИЙ ГОСУДАРСТВЕННЫЙ
ЛИНГВИСТИЧЕСКИЙ УНИВЕРСИТЕТ
ИМ. Н. А. ДОБРЮЛОВА**

VERS LA POESIE FRANÇAISE

Французская поэзия

Учебно-методические материалы

Нижний Новгород 2007

Печатается по решению редакционно-издательского совета ГОУ ВПО НГЛУ. Специальность: Государственное и муниципальное управление.
Дисциплина: первый иностранный язык (французский).

УДК (811.133.1:82-1) (075.8)
ББК 84 (4 фр)=Франц
V 50

Vers la poésie française = Французская поэзия: Учебно-методические материалы – Нижний Новгород: Нижегородский государственный лингвистический университет им. Н.А. Добролюбова, 2007. – 120 с.

Предлагаемые тексты стихов предназначены для студентов первого года обучения, а также для всех, кто интересуется французской поэзией. В пособие включены биографические сведения о некоторых французских поэтах. Материалы могут быть использованы в устном вводном курсе, в систематизирующем курсе фонетики, во внеаудиторной работе.

Составитель М.В. Митина, канд. пед. наук, доц. кафедры франц. языка

Рецензент Л.С. Сутягина, ст. преп. кафедры франц. языка

VERS LA POESIE FRANÇAISE

POESIE n.f. (Le Petit Robert)

1. Art du langage, visant à exprimer ou à suggérer par le rythme (surtout le vers), l'harmonie et l'image.
 - « La poésie se trouve ainsi par nature, le département des Lettres le plus proche des arts » (Caillois).
 - « Victor Hugo a su exprimer par la poésie le mystère de la vie » (Baudlaire).
 - La poésie doit «réfléchir par les couleurs, les sons et les rythmes, toutes les beautés de l'univers » (Stael).
 - *Le vers, la rime, le rythme en poésie. Poésie lyrique, épique, didactique, satirique.*

2. Manière propre à un poète, une école, de pratiquer cet art. *Poésie classique, romantique, symboliste, surréaliste.*

3. Poème (généralement assez court).

4. Propriétés poétiques qui peuvent se manifester dans toute oeuvre d'art. Poésie du style ; d'un roman, d'un film.

5. Qualité d'émotion esthétique (que peut éveiller un spectacle, un lieu, une situation).
« Je sais qu'il ya de la poésie dans ce gratte-ciel » (Valéry).

6. Aptitude (d'une personne) à éprouver l'état, l'émotion poétique. *Il manque de poésie. Ca manque de poésie ! – c'est banal, plat vulgaire*

POETIQUE (Le Petit Robert)

1. Relatif, propre à la poésie. Style, expression, image poétique. *Inspiration poétique. Art poétique.*

2. Empreint de poésie. « Une prose poétique, musicale, sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme » (Baudlaire).

3. Qui présente un caractère de poésie, qui émeut par la beauté, le charme, la délicatesse. *Paysage, scène, moment poétique. Vision poétique de la vie.*

GUILLAUME APOLLINAIRE (1880-1918)

Wilhekn Apollinaris de Kostrowitzky, dit Guillaïune. Né à Rome en 1880.

Attiré par la poésie, le jeune homme vint à Paris en 1898, mais n'y demeura que peu de temps. Contraint de travailler pour vivre, il avait dû accepter une situation de précepteur en Allemagne. De retour à Paris, il vécut d'abord d'un modeste emploi dans une banque, avant de se lancer dans le journalisme.

Ami de Jarry, Max Jacob, Picasso il avait fondé une revue: "Le Festin" où parurent les oeuvres les plus audacieuses de l'époque.

En 1909 paraît "L'Enchanteur pourrissant", vieille légende modernisée où s'affirme avec bonheur le prodigieux talent d'artiste de la prose qui caractérise ce poète. L'année suivante voit l'impression de "L'Hérésiarque et Compagnie", recueil de nouvelles utilisant ses souvenirs d'enfance et de voyages. Puis il avait composé l'album poétique du "Bestiaire ou Cortège d'Orphée" illustré par Dufy, et poursuivait les articles de critique qui devaient former, en 1913, les volumes des "Peintres cubistes".

A partir d'avril 1913, il est le poète d' "Alcools", son chef-d'oeuvre lyrique.

La guerre vint l'arracher à sa tâche de poète et de critique d'art. Il s'engagea dans l'artillerie, puis dans l'infanterie, et fut grièvement blessé à la tête en mars 1916.

Rentré à Paris, il publia encore: "Le Poète assassiné" (1916), assista à la représentation de son drame surréaliste "Les Mamelles de Tirésias" et mourut le 9 novembre 1918 de la "grippe espagnole" et des suites de sa blessure.

"Calligrammes", recueil des poèmes écrits par Apollinaire dans les tranchées, parut peu de temps après.

Introduit de "l'esprit nouveau", Apollinaire demeure bien vivant au coeur de la poésie moderne. Il constitue, entre tradition et audace, l'irremplaçable chaînon lyrique.

AQUARELLISTE

Le poète regarde avec l'émotion et attendrissement une petite fille en train de peindre, qui lui rappelle son propre passé.

Yvonne sérieuse au visage pâlot

A pris du papier blanc et des couleurs à l'eau

Puis rempli ses godets d'eau claire à la cuisine.

Yvonne aujourd'hui veut peindre. Elle imagine

De quoi serait capable un peintre de sept ans.

Fera-t-elle un portrait? Il faudrait trop de temps

Et puis la ressemblance est un point difficile

A saisir, il vaut mieux peindre de l'immobile

Et parmi l'immobile inclus dans sa raison

Yvonne a fait choix d'une belle maison

Et la peint toute une heure en enfant douce et sage.
 Derrière la maison s'étend un paysage
 Paisible comme un front pensif d'enfant heureux,
 Un paysage vert avec des monts ocreux.
 Or plus haut que le toit d'un rouge de blessure
 Monte un ciel de cinabre ¹ où nul jour ne s'azure.
 Quand j'étais tout petit aux cheveux longs rêvant,
 Quand je stellais² le ciel de mes ballons d'enfant,
 Je peignais comme toi, ma mignonne Yvonne,
 Des paysages verts avec la maisonnette,
 Mais au lieu d'un ciel triste et jamais azuré
 J'ai peint toujours le ciel très bleu comme le vrai.

¹ *Un ciel de cinabre*: un ciel rouge vermillon comme le cinabre, colorant que l'on tire du sulfure de mercure.

² *Je stellais* : je mettais des étoiles. Verbe forgé par le poète sur le radical de l'adjectif « stellaire ».

REPONDEZ AUX QUESTIONS

1. Distinguez nettement les quatre mouvements du texte :
 - a) Les préparatifs
 - b) Le choix du motif
 - c) La description du paysage
 - d) La réflexion du poète.
2. Pourquoi le poète désigne-t-il la petite fille par le diminutif de son prénom?
 Que pensez-vous de l'expression "un peintre de sept ans"?
3. "Une belle maison". L'adjectif traduit-il un jugement d'Yvonne ou du poète?
4. Comment Apollinaire caractérise-t-il l'enfant qu'il a été?

LOUIS ARAGON

Né à Paris en 1897. Comme André Breton, il étudia la médecine, avant de faire une brève mais inoubliable expérience de la guerre (1918).

Membre du mouvement "Dada", dès 1919, il publia son premier recueil de poèmes, "Feu de joie" (1920). Après la liquidation du mouvement Dada, il est l'un des quatre fondateurs du Surréalisme avec André Breton, Philippe Soupault et Paul Eluard. Il donne un essai "Le Libertinage" (1924) et un long poème en prose "Le Paysan de Paris" (1925) qui comptent parmi les chefs-d'oeuvre de l'esthétique surréaliste.

En 1927, il adhère au parti communiste. En 1928, il avait publié "Le Traité du style" et, en 1930, à l'occasion d'une exposition de collages, "La Peinture au défi".

En 1933 le romancier avait choisi de décrire le Monde réel dans "Les Cloches de Bale".

De 1937 à 1940, il dirige le journal "Ce Soir". Mobilisé, il publie le "Crève-Coeur" (1941), vaste cri de douleur d'un homme blessé dans sa patrie, puis démobilisé, se réfugie en zone sud avec sa femme, Elza Triolet. Ils y animent ensemble la Résistance intellectuelle. Devenu l'une des plus hautes voix de l'espoir, il cherche à se rapprocher encore des sources vives du pays en chantant l'événement à l'aide de la prosodie classique. Pour aider sa patrie à se libérer il ressuscite les vieux chants des croisades, les plaintes des "Chevaliers de la Table Ronde" (Brocéliande), les romances savantes.

Il publie "Les Yeux d'Elsa" (1942), "Le Musée Grévin" (1943), "La Diane Française" (1944).

Le romancier, qui était resté fidèle à une conception subjective du roman, publie en 1944 "Aurélien" et commence ensuite la série des "Communistes".

Créateur infatigable, il a élargi sa poésie jusqu'aux dimensions hugoliennes avec "Les Yeux et la Mémoire", "Le Roman inachevé", "Elsa", "Les Poètes", "Le Fou d'Elsa", tandis qu'il renouvelait sa veine romanesque avec "La Semaine sainte" (1958).

Cet écrivain, militant de la littérature, homme politique, directeur des journaux et d'une maison d'édition, essayiste, polémiste, romancier, poète dont certains poèmes sont devenus avec la musique de Leo Ferré, des chansons qui s'inscrivent d'emblée dans le trésor de la chanson française, Aragon ajoute à ceux qu'il anima, celui-ci: chanter, depuis sa rencontre avec Elsa Triolet, un grand amour.

Le recueil d'où ce poème est extrait fut publié clandestinement.

JE VOUS SALUE, MA FRANCE!

Je vous salue ma France arrachée aux fantômes
O rendue à la paix Vaisseau sauve des eaux
Pays qui chante Orléans Beaugency Vendôme¹
Cloches cloches sonnez l'angélus des oiseaux

Je vous salue ma France, aux yeux de tourterelle
Jamais trop mon tourment mon amour jamais trop
Ma France mon ancienne et nouvelle querelle²
Sol semé de héros ciel plein de passereaux

Je vous salue ma France où les vents se calmèrent
Ma France de toujours que la géographie
Ouvre comme une paume aux souffles de la mer
Pour que l'oiseau du large y vienne et se confie

Je vous salue ma France où l'oiseau de passage
De Lille à Roncevaux³ de Brest au Mont-Cenis⁴

Pour la première fois a fait l'apprentissage
De ce qu'il peut coûter d'abandonner un nid.

Patrie également a la colombe ou l'aigle
De l'audace et du chant doublement habitée
Je vous salue ma France où les blés et les seigles
Mûrissent au soleil de la diversité

Je vous salue ma France où le peuple est habile
A ces travaux qui font les jours émerveillés
Et que l'on vient de loin saluer dans sa ville
Paris mon coeur trois ans vainement fusillé

Heureuse et forte enfin qui portez pour écharpe
Cet arc-en-ciel témoin qu'il ne tonnera plus
Liberté dont frémit le silence des harpes
Ma France d'au delà le déluge salut.

Louis ARAGON

Le musée Grevin (août-septembre 1943)

¹ Orléans, Beaugency, Vendôme - villes de la région de la Loire.

² le sens ancien de plainte.

³ de Lille a Roncevaux- ici: du Nord au Sud.

⁴ de Brest a Mont-Cenis - de l'Ouest à l'Est.

REPONDEZ AUX QUESTIONS

1. L'auteur, quels sentiments éprouve-t-il envers son pays?
2. Comment vous comprenez: "Paris mon coeur trois ans vainement fusillé"?

Jean Aicard

A L'ECOLE

Au bord des mers, le long des fleuves,
Dans la vallée et sur les monts,
Nous bâtissons des écoles neuves
Pour les petits que nous aimons.

Et pour bâtir maison nouvelles,
Jamais les maçons plus gaiement
Ne sont montés sur leurs échelles
Et n'ont pétri plus dur ciment.

Les anciens, se sentant revivre,
S'écriaient, – car beaucoup d'entre eux

N'avaient jamais lu dans un livre:
« Nos enfants seront plus heureux. »

Les livres prirent la parole,
Quand les maçons furent partis,
Et l'on vit courir vers l'école
Tout le peuple des tout petits.

M.A. de Saint-Armant

NI LE CHER ABRICOT QUE J 'AIME

Ni la fraise avec de la crème,
Ni la manne qui vient du ciel,
Ni le pur aliment du miel,
Ni la poire de Tours sacrée,
Ni la verte figue sucrée,
Ni la prune au jus délicat,
Ni même le raisin muscat
- Parole pour moi bien étrange !-
Ne sont qu'amertume et que gange
Au prix de ce melon divin,
Honneur du climat angevin.

Pauline Aspel

A QUI ?

A qui est ce joli bonnet ?
Est-ce qu'il est à Renée ?
Il n'est pas à Renée
Il est à Dorothée.
A qui est ce joli foulard ?
Est-ce qu'il est à Gérard ?
Il n'est pas à Gérard,
Mais peut-être à Bernard.
A qui sont ces jolis gants ?
Est-ce qu'ils sont à Fernand ?
Ils ne sont pas à lui.
Je crois qu'ils sont à Louis.

L'AMOUR

L'amour,
c'est quand le mien et le tien
se tiennent la main.
C'est quand le tien et le mien
deviennent le nôtre,
et que l'un respire le jour
dans l'espace de l'autre.

L'amour, c'est éviter
 le triste retour
 du mien dans les éclairs
 de la colère.
 C'est sourire au tien
 pour servir de nôtre.

CHARLES BAUDELAIRE (1821-1867)

Né à Paris. Son père, amateur de peinture, mourut en 1827. Dès l'année suivante, sa mère épousait en secondes noces le commandant Aupick, que le jeune Charles détesta rapidement. Baudelaire fit ses études au lycée Louis-le-Grand, puis s'inscrivit à l'École de Droit.

Vers sa dix-septième année, il commença d'écrire ses premiers vers et de fréquenter les cabarets littéraires. En 1841, son beau-père décida de tuer dans l'oeuf ce goût de la bohème: il le fit embarquer à bord d'un paquebot en partance pour les Indes.

Baudelaire refusa de poursuivre le voyage et rentra en France avec, dans ses bagages, le sonnet "A une créole". A son retour, il put enfin entrer en possession de l'héritage paternel et se lança dans l'existence dorée de la bohème riche. C'est la période heureuse de son existence, où il écrit déjà certains poèmes des "Fleurs du Mai".

Mais sa famille lui impose un conseil judiciaire qui le limite à une rente mensuelle de 200 francs (1844): désormais il vivra misérablement.

Baudelaire se consacre d'abord à la critique d'art. En 1846 il découvre l'oeuvre d'Edgar Poe, en qui il salue un esprit frère du sien. Il entreprend avec ferveur de traduire ses "Contes", dont la publication se poursuivra jusqu'en 1855.

De temps à autre pourtant, quelques poèmes de Baudelaire trouvent place dans diverses Revues.

Le recueil des "Fleurs du Mai", mûri depuis tant d'années, paraît enfin en 1875. Baudelaire est aussitôt condamné en correctionnelle pour immoralité. Il s'empresse de remplacer les six poèmes incriminés et publie une Seconde Edition, enrichie de 35 pièces nouvelles (1861).

Peu de poètes embrassent tant de thèmes: l'amour avec toutes ses nuances, l'aspiration à l'idéal, le désespoir devant la réalité odieuse et la révolte contre l'injustice.

En 1864, il s'exile en Belgique avec l'espoir d'une fructueuse tournée de conférence. Abattu par une crise en mars 1866, il est transporté à Paris, aphasique, à demi paralysé, et meurt en août 1867.

A UNE PASSANTE

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son oeil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit! - Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité?

Ailleurs, bien loin d'ici! trop tard! *jamais* peut-être!
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
O toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais!

REPONDEZ AUX QUESTIONS

1. Qu'en pensez-vous, cette femme, pourrait-elle être la Muse du poète?
2. Trouvez dans le texte toutes les épithètes employées pour broser le portrait de la passante.

CHANT D'AUTOMNE

I

Bientôt nous plongerons dans les froides ténèbres
Adieu, vive clarté de nos étés trop courts!
J'entends déjà tomber avec des chocs funèbres
Le bois retentissant sur le pave des cours.

Tout l'hiver va rentrer dans mon être: colère,
Haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé,
Et, comme le soleil dans son enfer polaire,
Mon coeur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé.

J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe;
L'échafaud qu'on bâtit n'a pas d'écho plus sourd.
Mon esprit est pareil à la tour qui succombe
Sous les coups du bélier infatigable et lourd.

Il me semble, bercé par ce choc monotone,
 Qu'on cloue en grande hâte un cercueil quelque part...
 Pour qui? - C'était hier l'été; voici l'automne!
 Ce bruit mystérieux sonne comme un départ.

II

J'aime de vos longs yeux la lumière verdâtre,
 Douce beauté, mais tout aujourd'hui m'est amer,
 Et rien, ni votre amour, ni le boudoir, ni l'âtre,
 Ne me vaut le soleil rayonnant sur la mer.

Et pourtant aimez-moi, tendre cœur! soyez mère,
 Même pour un ingrat, même pour un méchant;
 Amante ou soeur, soyez la douceur éphémère
 D'un glorieux automne ou d'un soleil couchant.

Courte tâche! La tombe attend; elle est avide!
 Ah! laissez-moi, mon front posé sur vos genoux,
 Goûter, en regrettant l'été blanc et torride,
 De l'arrière-saison le rayon jaune et doux!

REPONDEZ AUX QUESTIONS

1. Quelle est la tonalité du poème?
2. Quelles sont les sensations de l'auteur, associées à l'hiver?
3. Trouvez les comparaisons employées dans le poème.

Charles Baudelaire

LA BEAUTE

Je suis belle, ô mortels ! comme un rêve de pierre,
 Et mon sein, où chacun s'est meurtri tout à tour,
 Est fait pour inspirer au poète un amour
 Éternel et muet ainsi que la matière.
 Je trône dans l'azur comme un sphinx incompris ;
 J'unis un cœur de neige à la blancheur des cygnes ;
 je hais le mouvement qui déplace les lignes.
 Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris.
 Les poètes devant mes grandes attitudes,
 Que j'ai l'air d'emprunter aux plus fiers monuments,
 Consumeront leurs jours en d'austères études ;
 Car j'ai, pour fasciner ces dociles amants,
 De purs miroirs qui font toutes choses plus belles :

A. Bosquet

LES MOIS DE L'ANNEE

Janvier pour dire à l'année « bonjour ».
 Février pour dire à la neige « il faut fondre ».
 Mars pour dire à l'oiseau migrateur « reviens ».
 Avril pour dire à la fleur « ouvre-toi ».
 Mai pour dire « ouvriers nos amis ».
 Juin pour dire à la mer « emporte nous très loin ».
 Juillet pour dire au soleil « c'est ta saison ».
 Août pour dire « l'homme est heureux d'être homme ».
 Septembre pour dire au blé « change-toi en or ».
 Octobre pour dire « camarades, la liberté ».
 Novembre pour dire aux arbres « déshabillez-vous ».
 Décembre pour dire à l'année « adieu, bonne chance ».
 Et douze mois de plus par an,
 Mon fils,
 Pour te dire que je t'aime.

J. Brassens

MAMAN, PAPA

Maman, maman, en faisant cette chanson,
 Maman, maman, je r'deviens petit garçon.
 Alors je suis sage en classe
 Et, pour te faire plaisir,
 J'obtiens les meilleures places
 Ton désir.
 Maman, maman, je préfère à mes jeux fous,
 Maman, maman, demeurer sur tes genoux,
 Et, sans un mot dire, entendre tes refrains charmants.
 Maman, maman, maman, maman.
 Papa, papa, en faisant cette chanson,
 Papa, papa, je r'deviens petit garçon.
 Et je t'entends sous l'orage
 User tout ton humour
 Pour redonner du courage
 A nos coeurs lourds.
 Papa, papa, il n'y eut pas entre nous,
 Papa, papa, de tendresse ou de mots doux,
 Pourtant on s'aimait, bien qu'on ne se l'avouât pas.
 Papa, papa, papa, papa.
 Maman, maman, en faisant cette chanson,
 Maman, papa, je r'deviens petit garçon
 Et, grâce à cet artifice,

Soudain je comprends
 Le prix de vos sacrifices,
 Mes parents.
 Maman, papa, toujours je regretterai
 Maman, papa de vous avoir fait pleurer
 Au temps où nos coeurs ne se comprenaient
 Encor'pas.
 Maman, papa, maman, papa.

Jacques Brel

MADELAINE

Ce soir j'attends Madeleine
 J'ai apporté du lilas
 J'en apporte toutes les semaines
 Madeleine, elle aime bien ça.
 Ce soir j'attends Madeleine
 On prendra le train trente-trois
 Pour manger des frites chez Eugène
 Madeleine, elle aime tant ça...
 Ce soir j'attends Madeleine
 Mais j'ai jeté mes lilas
 Je les ai jetés comme toutes les semaines
 Madeleine ne viendra pas.

Jacques Brel

NE ME QUITTE PAS

Ne me quitte pas
 je ne vais plus pleurer
 Je ne vais plus parler
 Je me cacherais là
 A te regarder
 Danser et sourire
 Et à t'écouter
 Chanter et puis rire.
 Laisse-moi devenir
 L'ombre de ton ombre,
 L'ombre de ta main ;
 L'ombre de ton chien
 Ne me quitte pas
 Ne me quitte pas.

Jean Brusse

PARIS

Le jour se lève sur Paris
 Le jour tout neuf
 De la vie de la grande ville qui commence
 Un jour heureux ou un jour triste,
 Un jour tout simplement
 Pour cinq millions d'hommes qui dorment encore
 Sous un million de toits.
 Tout en haut de Montmartre
 Le dos au Sacré-Coeur
 Tu les aperçois
 Tous ces toits
 De Paris...
 Les rues, les avenues,
 Les places et les boulevards
 Sont vides et silencieux.
 Qu'il est grand et touchant,
 L'éveil de la grande ville !
 Tout en haut de la butte
 La ville est à tes pieds
 Et tu te sens petit,
 Petit et heureux
 Comme un amoureux de Paris
 Voilà le soleil : « Bonjour, Paris ! »

J. Brusse

AU REVOIR, PARIS

Au revoir, Paris
 Partir, c'est mourir un peu
 cela fait mal
 de quitter un ami
 de quitter une femme
 de quitter PARIS
 Montmartre
 Montparnasse
 Belleville
 La Seine
 Le Bois de Boulogne
 et la rue Monfletard
 les Champs-Élysées
 et la rue Lepic
 Le vin aux terrasses

le soleil du Luxembourg
 La chambre d'hôtel
 avec les toits de Paris
 devant la croisée.
 Le bec de gaz
 d'une place silencieuse
 la rencontre fugitive
 que tu peux oublier
 Paris, au revoir !

Henri Bassis

PARIS QUI DANSE

La terre entière qui s'arrête
 Pour regarder danser Paris
 Ça lui a mis bonheur en tête
 Toute une ville qui sourit
 Ronde après ronde ma mignonne
 Du Luxembourg à l'opéra
 Tout cet amour qui fredonne
 Il peut venir à qui voudra.
 Paris t'invite, viens, ma fille
 Au bal du Quatorze juillet
 Paris descend à la Bastille,
 Ciel tournoyant parfum d'oeillets
 Paris qui danse comme il gronde
 Pour tous les peuples par millions
 Et fait valser le coeur du monde
 Dans un immense tourbillon.

M. Carême

LA MAIN

Le pouce, c'est la grand-mère
 Qui tricote, l'air songeur ;
 L'index, le papa grondeur
 Qui commande, un peu sévère ;
 Le majeur, le bon-papa
 Qui raconte Ali-Baba ;
 L'annulaire, la maman
 Qui lave, frotte, cuisine,
 Coud et repasse en chantant ;
 L'auriculaire, l'enfant
 Qui sourit dans ses courtines,
 Toujours vif, toujours content.

Maurice Carême

LA TROTTINETTE

Mon ami joue de la trompette ;
 Ma cousine, du violon ;
 Mon père, de la clarinette ;
 Mon oncle ; de l'accordéon ;
 Ma grand-mère joue du piano ;
 Mon voisin, de la contrebasse ;
 Son petit neveu, de l'alto ;
 Ma mère, elle, de la guitare.
 Moi, je n'ai rien d'un musicien.
 Aussi, mon père désolé
 N'a jamais pu que m'acheter
 Une petite trottinette
 Pour que je puisse aussi jouer
 Quand il joue de clarinette.

Maurice Carême

QUAND IL Y A DU VENT

Quand il y a du vent,
 Mon petit chien est blanc.
 Quand je le sors, le soir,
 Mon petit chien est noir.
 Mais il peut être bleu
 Au salon quand il pleut
 Ou devenir tout rouge
 Quand le soleil se couche.
 Il est rose à toute heure
 Sous les pommiers en fleurs
 Et roux lorsque l'automne
 La mitraille de pommes.
 Je l'appelle Arc-en-ciel,
 Bien qu'il soit, quand il neige,
 Un peu gris, un peu beige...

Maurice Carême

CONFIDENCE

Moi, je sais bien que les chats verts
 Ne mangent que des cerfs-volants.
 Moi, je sais que le monde est blanc
 Quand on tient sa plume à l'envers.
 Je sais que le soleil est bleu
 Quand on perd des billes au jeu.

Mais qui sait la couleur du ciel
 Quand maman me dit bonsoir.
 Ca, c'est mon secret personnel,
 Ni vert, ni bleu, ni blanc, ni noir...

Andre Clair

LA SOURIS

Voici la souris.
 La souris qui rit,
 La souris qui rit
 Le jour et la nuit,
 Le dimanche, le samedi,
 Le vendredi, le jeudi,
 Le mercredi, le mardi
 Et tout le lundi.
 Oui, c'est la souris
 La souris qui rit.

Maurice Carême

L'OGRE

J'ai mangé un oeuf,
 Deux langues de boeuf,
 Trois rotis de mouton,
 Quatre gros jambons,
 Cinq rognons de veau,
 Six couples d'oiseaux,
 Sept immenses tartes,
 Huit filets de carpe,
 Neuf kilos de pain
 Et j'ai encore fain...

Maurice Carême

COMPTINE

Un, deux, trois,
 Il y avait sur le toit,
 Quatre, cinq, six,
 Une poulette en chemise,
 Sept, huit, neuf,
 Qui, sans casser un seul oeuf,
 Dix, onze, douze,
 Avec un peu de saindoux,
 Quatorze, quinze et dix-sept,

Voulait faire une omelette.
 Où est treize ?
 Où est seize ?
 Comptez sur vos doigts, Thérèse.

Maurice Carême

LA TROTTINETTE

Mon ami joue de la trompette ;
 Ma cousine, du violon ;
 Mon père, de la clarinette ;
 Mon oncle, de l'accordéon ;
 Ma grand-mère joue du piano ;
 Mon voisin, de la contrebasse ;
 Son petit neveu, de l'alto ;
 Ma mère, elle, de la guitare.
 Moi, je n'ai rien d'un musicien.
 Aussi, mon père désolé
 N'a jamais pu que m'acheter
 Une petite trottinette
 Pour que je puisse aussi jouer
 Quand il joue de la clarinette.

Maurice Carême

IL A NEIGE

Il a neigé dans l'aube rose,
 Si doucement neigé,
 Semblent avoir changé...
 Il a neigé dans l'aube rose
 Si doucement neigé
 Que le chaton noir croit rêver,
 C'est à peine s'il ose
 Marcher.

Maurice Carême

L' AUTOMNE

L'automne au coin du bois,
 Joue de l'harmonica.
 Quelle joie chez les feuilles !
 Elles valsent au bras
 Du vent qui les emporte.
 On dit qu'elles sont mortes,
 Mais personne n'y croit.

L'automne, au coin du bois,
Joue de l'harmonica.

Maurice Carême

QUAND IL Y A DU VENT

Quand il y a du vent,
Mon petit chien est blanc,
Quand je le sors, le soir,
Mon petit chien est noir.
Mais il peut être bleu
Au salon quand il pleut.
Ou devenir tout rouge
Quand le soleil se couche.
Il est rose à toute heure
Sous les pommiers en fleurs
Et roux lorsque l'automne
Le mitraille de pommes.
Je l'appelle Arc-en-ciel,
Bien qu'il soit, quand il neige,
Un peu gris, un peu beige...

Maurice Carême

QUELLE CHANCE!

He oui ! j'aurais pu être
Un lion, un écureuil,
Un carabe, un bouvreuil,
Une ablette ou un hetre.
J'aurais même pu être
Une rose, une pierre
Ou un grand pont de fer,
Mais j'ai la chance d'être
Un tout petit garçon
Qui rit à la fenêtre
En écoutant son père
Siffler une chanson.

Maurice Carême

MOI

J'aime mon père,
J'aime ma mère,
J'aime mes soeurs,
J'aime mes frères

De tout mon coeur.
 Et tante et oncle.
 Oui, tout le monde,
 Oui, tout le monde,
 Oui, tous, sauf moi
 Quand je n'ai pas
 Mon chocolat !

Pernette Chaponnière

LES FEUILLES MORTES

Tombent, tombent les feuilles rousses,
 J'entends la pluie sur la mousse.
 Tombent, tombent les feuilles d'ors,
 J'entends l'été qui s'endort.
 Tombent, tombent les feuilles molles,
 J'entends le vent qui s'envole.
 Tombent, tombent les feuilles mortes,
 J'entends l'hiver à ma porte.

Francois Coppée

NOUVEL AN

Oh ! Quelle joie, quel bonheur !
 Les lumières de l'arbre brillent
 Et sous les bonbons de toute couleur
 Les vertes branches plient !
 Pour les fillettes sont étalées
 Des poupées, des images-
 Des chevaux, des fouets, des armées
 Sont pour les garçons sages !

Maurice Carême

COMMENT VAS-TU?

- Comment vas-tu ? dit le rosier.
- Très bien, répond le jardinier.
- Et toi, comment vas-tu, rosier ?
- Comment vas-tu ? crie le moineau.
- Pas mal, et toi, il fait bien chaud
 Au coin du bois, dit le bouleau.

Pierre Coran

SUR MA BALANÇOIRE

Je ferme les yeux
 Alors je peux voir
 Tout ce que je veux.
 Sur ma balançoire
 Je suis coccinelle,
 Papillon du soir,
 Coucou, hirondelle.
 J'ai dans la mémoire
 Un cheval de feu
 Et dans mon mouchoir
 Un éléphant bleu.
 Sur ma balançoire
 Quand j'ouvre les yeux
 Tout me paraît noir
 Mais je suis heureux !

Jacques Charpentreau

AU MAGASIN

Un sucre ici,
 Un bonbon là,
 Yaourt aux fruits,
 Fromage aux noix,
 Une rasade de limonade,
 Je vais, je flâne.
 Pêche ou banane ?
 Ca me suffit,
 Je suis servi.

Jacques Charpentreau

L'ARBRE

Pendu au milieu de la ville,
 L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?
 Les parkings, c'est pour stationner,
 Les camions pour embouteiller,
 Les motos pour pétarader,
 Les vélos pour se faufiler,
 L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?
 Les télévisions, c'est pour regarder,
 Les transistors pour écouter,

Les murs pour publicité,
 Les magasins pour acheter,
 L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?
 Les ascenseurs, c'est pour grimper,
 Les présidents pour présider,
 Les montres pour se dépêcher,
 Les mercredis pour s'amuser.
 L'arbre tout seul, à quoi sert-il ?
 Il suffit de le demander
 A l'oiseau qui chante à la cime.

Cornon

SI TOUTES LES FILLES DU MONDE

Voudaient se donner la main,
 Tout autour de la mer
 Elles pourraient faire une ronde...
 Si tous les gars du monde
 Décidaient d'être copains
 Et partageaient un beau matin
 Leurs espoirs et leurs chagrins...
 Le bonheur serait pour demain!

Jacques Charpentreau

NOTRE-DAME

Je suis assis sur ma chaise
 Ma chaise est dans Notre-Dame
 Notre-Dame est dans Paris
 Paris qui se trouve en France
 La France qui est en Europe
 L'Europe qui est sur la terre
 La terre tourne dans le ciel
 Le ciel où est le soleil
 Le soleil et ses planètes
 Qui sont dans la galaxie
 La galaxie qui voyage
 Au milieu de l'univers
 L'univers dans le cosmos
 Le cosmos est dans la vie
 La vie est en moi aussi
 Je dérive à l'infini
 Avec les soleils et les astres
 Les planètes les étoiles
 Tout gravite autour de moi

Qui suis assis sur ma chaise
 Ma chaise est dans Notre-Dame
 Notre-Dame est dans Paris...

Jacques Charpentreau

DAME TARTINE

Il était une Dame Tartine
 Dans un beau palais de beurre frais.
 La muraille était de praline,
 Le parquet était de croquets,
 La chambre à coucher
 De crème de lait,
 Le lit de biscuit,
 Les rideaux d'anis.
 Elle épousa Monsieur Gimlette
 Coiffé d'un beau fromage blanc.
 Son chapeau était de galette
 Son habit était d'vol-au-vent,
 Culotte en nougat,
 Gilet d'chocolat,
 Bas de caramel,
 Et souliers de miel.
 Leur fille, la belle Charlotte,
 Avait un nez de massepain,
 De superbes dents de compote,
 Des oreilles de craquelin.
 Je la vois garnir
 Sa robe de plaisirs
 Avec un rouleau
 De pâte d'abricot.
 Voici que la fée Carabosse
 Jalouse et de mauvaise humeur,
 Renversa d'un coup de sa bosse
 Le palais sucré du bonheur.
 Pour le rebâtir,
 Donnez à loisir,
 Donnez, bons parents,
 Du sucre aux enfants.

Maurice Carême

A MA MERE

Te remercierai-je jamais assez
 De m'avoir mis au monde

Et de m'avoir donné
 Tant d'arbres à aimer,
 Tant d'oiseaux à cueillir,
 Tant d'étoiles à effeuiller,
 Tant de mots à faire chanter...
 Et une âme de petit enfant
 Qui ne demande à l'existence
 Qu'un peu de brise pour son cerf-volant.

Maurice Carême

POUR MON PERE

Mon père aimé, mon père à moi,
 Toi qui me fais bondir
 Sur tes genoux
 Comme un chamois,
 Que pourrais-je dire
 Que tu ne sais déjà ?
 Il fait si doux
 Quand ton sourire
 Eclaire tout
 Sous notre toit !
 Je me sens fort, je me sens roi
 Quand je marche à côté de toi.

Maurice Carême

UN BAISER DE MAMAN

Tu as tes mains autour de mon visage,
 Tu m'as demandé si j'avais été sage,
 Tu m'as pris sur tes genoux
 Et là, tout contre ta joue,
 Je t'ai raconté
 Toute ma journée.
 J'ai bien dit : « Bonjour, maîtresse »,
 Elle m'a donné des bonbons,
 Je j'ai pas tiré les tresses
 De la petite Marion.
 Mes chiffres et mes bons points,
 Ma cocotte en papier blanc,
 Et aussi tous mes « très bien »
 Pour mon beau dessin d'éléphant.

J'étais chargé de la cage
 Mais l'oiseau s'est envolé
 Et j'ai fait deux ou trois taches
 A mon joli tablier.

Tu as mis tes mains autour de mon visage
 Et tu ne m'as pas grondé pour l'oiseau et sa cage,
 Mais quand tu m'as mis debout
 J'ai senti là sur ma joue
 Pour le consoler
 Un très gros baiser.

Maurice Carême

L'OGRE

J'ai mangé un oeuf,
 Deux langues de boeuf,
 Trois rôtis de mouton,
 Quatre gros jambons,
 Cinq rognons de veau,
 Six couples d'oiseaux,
 Sept immenses tartes,
 Huit filets de carpe,
 Neuf kilos de pain
 Et j'ai encore faim...

Maurice Carême

MON CACTUS

Le soleil est rose, l'hiver,
 Et mon chat, tout noir, sur la neige.
 Les arbres partent en cortège
 Comme pour fuir ce blanc désert.
 Mais bien à l'abri dans la serre,
 Mon petit cactus est tout vert
 Et il pique mieux que la bise
 Quand je le touche par surprise.

Maurice Carême

LE VENT PARLE...

Le vent parle. Le vent revient.
 Amis, ne me dites plus rien.
 Il va pleuvoir, il va neiger.
 Que de visages vont changer !
 Le vent parle, le vent revient,

Le vent bat comme un coeur léger.
 Il fait doux et clair ce matin ;
 Que de rêves je vais rêver !..

Maurice Carême

LA BISE

« Ce sont des feuilles mortes, »
 Disaient les feuilles mortes
 Voyant des papillons
 S'envoler d'un buisson.
 « Ce sont des papillons, »
 Disaient les papillons,
 Voyant des feuilles mortes
 Errer de porte en porte.
 Mais la bise riait
 Qui déjà les chassait
 Ensemble vers la mer.

Carnon

LE TEMPS DU MUGUET

Il est revenu le temps du muguet
 Comme un vieil ami retrouvé
 Il est revenu flâner le long des quais
 Jusqu'au banc où je t'attendais
 Et j'ai vu refleurir
 L'éclat de son sourire
 Aujourd'hui plus beau que jamais
 Le temps du muguet ne dure jamais
 Plus longtemps que le mois de mai
 Quand tous ces bouquets, déjà seront fanés
 Pour nous deux rien n'aura changé.
 Aussi belle qu'avant
 Notre chanson d'amour
 Chantera comme au premier jour.

François Coppée

LA MORT DES OISEAUX

Le soir au coin du feu j'ai pensé bien des fois
 A la mort d'un oiseau, quel que par dans les bois.
 Pendant les tristes jours de l'hiver monotone
 Les pauvres nids déserts, les nids qu'on abandonne,
 Se balancent au vent sur un ciel gris de fer

Oh ! comme les oiseaux doivent mourir l'hiver !
 Pourtant, lorsque le temps des violettes
 Nous ne trouverons pas leurs délicats squelettes
 Dans le gazon d'avril où nous irons courir
 Est-ce que les oiseaux se cachent pour mourir ?

Maurice Carême

LIBERTE

Prenez le soleil
 Dans le creux des mains
 Un peu de soleil
 Et portez au loin.
 Partez dans le vent
 Suivez votre rêve
 Partez à l'instant
 La jeunesse est brève.
 Il est des chemins
 Inconnus des hommes
 Il est des chemins
 Si aériens.
 Ne regrettez pas
 Ce que vous quittez
 Regardez là-bas
 L'horizon briller.
 Loin, toujours plus loin.
 Partez en chantant,
 Le monde appartient
 A ceux qui n'ont rien.

Pernette Chaponnière

LA POMME

Petite pomme d'api
 Qui t'a fait les joues si rondes ?
 Dis-moi, qui donc y a mis
 Cette couleur belle et blonde?
 C'est la pluie de ce matin
 Qui m'a doucement lavée
 De ses petits doigts calins.
 La brise de ce matin
 M'a pris les joues à deux mains
 Et les a bien essuyées.
 Le soleil de ce matin
 M'a trouvé si joli teint

Qu'il m'a longtemps embrassée,
Si fort, si fort
Ah ! que j'en rougis encore !

Pernette Chaponnière

POUR ME RENDRE HEUREUX

Un peu de ciel gris,
Un peu de ciel bleu,
Un marron verni,
Un agneau laineux,
Un livre qu'on lit
Bien au chaud blotti
Au coin d'un grand feu,
Maman qui sourit
Au pied de mon lit
Quand j'ouvre mes yeux,
Tout cela suffit
Pour me rendre heureux !

Jacques Charpentreau

PARIS

Quand Paris était petit
Il s'appelait Lutèce.
Puis il a grandi
Et il est devenu Paris.
Paris grandit sans cesse.

Il grandit le jour,
Il grandit la nuit
Tour à tout.
Il grandit encore aujourd'hui
Paris ne s'est pas fait en un jour.

Des gens ont dit ;
« Comme il a grandi.
On ne le reconnaît plus »
Mais c'est une façon de parler
Car Paris grand ou petit
C'est toujours lui
Comme moi c'est moi
Toi c'est toi
Nous c'est nous

Paris c'est Paris.
 On le connaît si bien
 Qu'on le reconnaît tout de suite
 Même quand on vint le voir de loin
 En visite.

Jacques Charpentreau

LA SEMAINE D'UN BON ECOLIER

Au travail le lundi, tout le monde est content !
 Puis revient le mardi : c'est à nouveau la joie.
 On est vite lassé quand mercredi se voit.
 Le jeudi, c'est assez pour savourer le temps,
 Et vendredi prodigue un plaisir tout le jour,
 Samedi ? La fatigue : on n'a plus rien à faire.
 Voici dimanche, encore d'efforts nous fait la vie légère.

Comment connaître la vraie pensée de l'écolier ?

*Il suffit de couper ce poème par le milieu et de changer un peu la ponctuation.
 On obtient alors deux poèmes différents, mais très clairs.*

L'ennui de travail	Le plaisir du repos
Au travail le lundi, Puis revient le mardi : On est vite lassé... Le jeudi ? c'est assez ! Et vendredi prodigue Samedi la fatigue . Voici dimanche. Encore Le lundi plein d'efforts !	Tout le monde est content, C'est à nouveau la joie. Quand mercredi se voit : Pour savourer le temps, Un plaisir tout le jour, On n'a plus rien à faire. Dimanche de retour Nous fait la vie légère.

François Coppée

MATIN D'OCTOBRE

C'est l'heure excuse et matinale
 Que rougit un soleil soudain
 A travers la brume automnale
 Tombent les feuilles du jardin.
 Leur chute est lente. On peut les suivre
 Du regard en reconnaissant
 Le chêne à sa feuille de cuivre
 L'érable à sa feuille de sang.
 Les dernières les plus rouillées

Tombent des branches dépouillées.
 Mais ce n'est pas l'hiver encore
 Une blonde lumière arrose
 la nature ; Et dans l'air tout rose
 On croirait qu'il neige de l'or.

Albertine Deletaille

QUEL TEMPS FAIT-IL?

Quand il pleut,
 Nous allons nous promener tous les deux.
 Lui, il regarde le ciel dans les flaques.
 Moi, je lèche les gouttes
 Qui coulent le long de mes joues.

Quand le vent souffle,
 Nous ouvrons nos manteaux, comme des ailes,
 Pour qu'il nous pousse
 Et nous aide à courir, ce vent.

Quand la neige efface les routes,
 Je marche ou personne n'a marché.
 Mon frère met ses pieds dans les miens.
 Il tient un peu de neige dans sa main.

Quand le soleil entre dans la maison,
 Comme elle devient belle !
 Nous faisons danser les petites lumières
 Que nos cuillères lancent au plafond.

Henri Des

MES PREFERENCES

Quand je mets mon chapeau gris
 C'est pour aller sous la pluie.
 Quand je mets mon chapeau vert
 C'est que je suis en colère.
 Que je mets mon chapeau bleu
 C'est que ça va déjà mieux.
 Et je mets mon chapeau blanc
 Quand je suis très content.

Robert Desnos

LE PELICAN

Le capitaine Jonathan
 Etant âgé de dix-huit ans,

Capture un jour, un pélican
 Dans une île d'Extrême-Orient.

Le pélican de Jonathan
 Au matin, pond un oeuf tout blanc.
 Et il en sort un pélican
 Lui ressemblant étonnamment.

Et ce deuxième pélican
 Pond, à son tour, un oeuf tout blanc
 D'où sort inévitablement
 Un autre qui en fait autant.
 Cela peut durer pendant très longtemps
 Si l'on ne fait pas d'omelette avant.

Robert Desnos

CONTE DE FEE

Il était un grand nombre de fois
 Un homme qui aimait une femme
 Il était un grand nombre de fois
 Une femme qui aimait un homme
 Il était un grand nombre de fois
 Une femme et un homme
 qui n'aimaient pas celui ou celle
 qui les aimaient
 Il était une fois
 Une seul fois peut-être
 Une femme et un homme qui s'aimaient.

Robert Desnos

LE DERNIER POEME

J'ai rêvé tellement fort de toi
 J'ai tellement marché, tellement parlé
 Tellement aimé ton ombre
 Qu'il ne me reste plus rien de toi,
 Il me reste d'être l'ombre parmi les ombres
 D'être cent fois plus ombre que l'ombre
 D'être l'ombre qui viendra et reviendra
 Dans ta vie ensoleillée.

Germaine Delaunay

FEUILLES MORTES

Un bruit léger
 Devant ma porte...

A mes pieds

Une feuille morte...

Elle cherche un trou pour dormir

Pour dormir bien tranquillement.

Elle en a assez de courir

Et de jouer avec le vent.

Un bruit léger

Devant ma porte...

A mes pieds

Deux feuilles mortes...

Un petit rayon de soleil

Les sèche et les rechauffe un peu.

Tranquilles jusqu'à leur réveil,

Elles dorment en levant la queue.

Un froufrouiti

Devant ma porte..

Un beau tapis

De feuilles mortes...

Lasse des folles rondes

On se serre, on se pousse, on se tasse.

Il y a bien assez de place

Pour tout le monde.

A. Dupui

SUR LES ROUTES D'ETE

Sur les routes d'été,

Sur les routes de France

Nous allons par milliers,

Au rendez-vous de l'espérance.

Par les champs et les bois,

Notre chaîne est immense,

Et l'écho de nos voix

Vous annonce la joie.

Sur les routes d'été,

Par-dessus les frontières,

Nos chansons vont jouer

A saut'-mouton dans la lumière.

Ell's boiront aux ruisseaux,

Camperont aux clairières

Et au matin nouveau

Diront : « Le monde est beau ! »

Sur les routes d'été,

Des corons jusqu'aux plages

Les relais de la Paix
 Emporteront notre message,
 A travers les moissons
 De village en village
 La clef des horizons
 Sera notre chanson.

Il y a tant de fleurs,
 Tant de beauté sur terre,
 Tant de place en nos coeurs
 Pour des forêts et des rivières.
 Que nous saurons chasser
 La nuit et la misère
 Et offrir à l'été
 Une chanson de paix.

Et à notre retour
 Les yeux pleins de promesse,
 Le coeur bronzé d'amour
 Nous amasserons nos richesses.
 Trésor de l'amitié,
 Trésor de la jeunesse,
 Messagère de la paix
 Sur les routes d'été.

Charles Dobzynski

LES ENFANTS

Pour les enfants, tous les enfants du monde
 Il nous faut transformer la nuit,
 Il nous faut déterrer les trésors enfouis
 Dans la profondeur translucide des ondes.
 Pour les enfants, tous les enfants du monde
 Il nous faut transformer le jour,
 Il nous faut retrouver la source de l'amour
 Et qu'enfin le bonheur abonde.
 Pour les enfants, tous les enfants du monde
 Il nous faut arrêter le sang
 Qui pourrait bien gicler soudain, pur, innocent
 Sur toute la terre, et chaque seconde
 Un enfant n'aurait plus de père, et chaque enfant
 N'aurait plus rien qu'un coeur de pierre qui se fend.
 Il nous faut empêcher la mort, immense, immonde
 Pour les enfants, tous les enfants du monde
 Dansant leur ronde avec le vent !

PAUL ELUARD
(1895-1952)

Eugène Grandel, poète, né à Saint-Denis. L'un des quatre fondateurs du surréalisme, poète du clair-obscur intérieur et de l'amour, défenseur fraternel de l'homme et de la liberté il devint célèbre sous le pseudonyme de Paul Eluard. Il n'a cessé de suivre sa vie durant, la ligne de coeur de l'humanisme: son premier recueil "Le Devoir et l'Inquiétude", paru en 1917, aux poèmes du "Phénix" - 1951.

Le surréalisme a trouvé en lui son meilleur poète naturel. A partir de 1924 l'oeuvre d'Eluard ne cessa de grandir; c'est l'année de "Mourir de ne pas mourir", qui suivra deux ans plus tard son chef-d'oeuvre "Capitale de la Douleur" et "Les Yeux fertiles" - 1936.

La guerre d'Espagne et Guernica, la défaite de 1940 et l'occupation lui révélèrent l'étendue de la douleur humaine. Dès lors, le poète s'identifia à sa partie en lutte et écrivit les grands textes résistants qui forment: "Poésie et vérité", "Dignes de vivre", "Au rendez-vous allemand".

Eluard mourut en 1952, peu de temps après avoir publié "Le Phénix" qui contient quelques-uns de ses plus beaux poèmes d'amour.

NOUS DEUX

Nous deux nous tenant par la main
 Nous nous croyons partout chez nous
 Sous l'arbre doux sous le ciel noir
 Seuls sous les toits au coin du feu
 Dans la rue vide en plein soleil
 Dans les yeux vagues de la foule¹
 Après des sages et des fous
 Parmi les enfants et les grands
 L'amour n'a rien de mystérieux
 Nous sommes l'evidence² même
 Les amoureux se croient chez nous³.

Paul ELUARD,
Le Phénix, Seghers.

¹ La foule va vers son but, sans voir autour d'elle.

² Il suffit de nous voir pour comprendre que nous nous aimons.

³ Dans notre maison, la maison de l'amour.

POUR VIVRE ICI

Je fis un feu, l'azur m'ayant abandonné,
 Un feu pour être son ami,
 Un feu pour m'introduire dans la nuit d'hiver,
 Un feu pour vivre mieux.

Je lui donnai ce que le jour m'avait donné:
 Les forêts, les buissons, les champs de blé, les vignes,
 Les nids et leurs oiseaux, les maisons et leurs clés,
 Les insectes, les fleurs, les fourrures, les fêtes.

Je vécus au seul bruit des flammes crépitantes,
 Au seul parfum de leur chaleur;
 J'étais comme un bateau coulant dans l'eau fermée,
 Comme un mort je n'avais qu'un unique élément.

(Gallimard, éditeur)

Je te l'ai dit pour les nuages
 Je te l'ai dit pour l'arbre de la mer
 Pour chaque vague pour les oiseaux dans les feuilles
 Pour les cailloux du bruit
 Pour les mains familières
 Pour l'oeil qui devient visage ou paysage
 Et le sommeil lui rend le ciel de sa couleur
 Pour toute la nuit bue
 Pour la grille des routes
 Pour la fenêtre ouverte pour un front découvert
 Je te l'ai dit pour tes pensées pour tes paroles
 Toute caresse toute confiance se survivent.

REPONDEZ AUX QUESTIONS

1. Lisez. Parlez des sentiments de l'auteur. Essayez de faire la traduction littéraire.

A PEINE DEFIGUREE

Adieu tristesse
 Bonjour tristesse
 Tu es inscrite dans les lignes du plafond
 Tu es inscrite dans les yeux que j'aime
 Tu n'es pas tout à fait la misère
 Car les lèvres les plus pauvres te dénoncent
 Par un sourire
 Bonjour tristesse
 Amour des corps aimables
 Puissance de l'amour
 Dont l'amabilité surgit
 Comme un monstre sans corps
 Tête désappointée
 Tristesse beau visage.

(Gallimard, éditeur)

Paul Eluard

ET UN SOURIRE...

La nuit n'est jamais complète,
 Il y a toujours puisque je le dis,
 Puisque je l'affirme,
 Au bout du chagrin une fenêtre ouverte,
 Une fenêtre éclairée ;
 IL y a toujours un rêve qui veille,
 Désir à combler faim à satisfaire,
 Un coeur généreux,
 Une main tendue, une main ouverte,
 Des yeux attentifs,
 Une vie, la vie à partager.

Paul Eluard

LIBERTE

Sur mes cahier d'écolier
 Sur mon pupitre et les arbres
 Sur le sable, sur la neige
 J'écris ton nom.
 Sur toutes les pages lues
 Sur toutes les pages blanches
 Pierre sang papier ou cendre
 J'écris ton nom.
 Sur les images dorées
 Sur les armes des guerriers
 Sur la couronne des rois
 J'écris ton nom.
 Sur la jungle et le désert
 Sur les nids sur les genêts
 Sur l'écho de mon enfance
 J'écris ton nom...
 Et par le pouvoir d'un mot
 Je recommence ma vie
 Je suis né pour te connaître
 Pour te nommer – Liberté.

La Fontaine

LA CIGALE ET LA FOURMI

La Cigale ayant chanté tout l'été
 Se trouva fort dépourvu
 Quand la bise fut venue.
 Pas un seul petit morceau

De mouche ou de vermisseau.
 Elle alla crier famine
 Chez la Fourmi, sa voisine.
 La priant de lui prêter
 Quelques grains pour subsister
 Jusqu'à la saison nouvelle.
 « Je vous paierai, lui dit-elle,
 Avant l'août, foi d'animal,
 Intérêt et principal. »
 La Fourmi n'est pas prêteuse.
 C'est là son moindre défaut.
 « Que faisiez-vous au temps chaud ? »
 Dit-elle à cette emprunteuse.
 « Nuit et jour à tout venant
 Je chantais, nr vous déplaie. »
 « Vous chantiez ? J'en suis fort aise :
 Et bien ! Dansez maintenant ! »

La Fontaine

LE CORBEAU ET LE RENARD

Maître Corbeau sur un arbre perché
 Tenant en son bec un fromage.
 Maître Renard, par l'odeur alléché
 Lui tint à peu près ce langage !
 « Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau,
 Que vous êtes joli ! Que vous me semblez beau !
 Sans mentir, si votre ramage
 Se rapporte à votre plumage,
 Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »
 A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,
 Et pour montrer sa belle voix
 Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
 Le Renard s'en saisit et dit : « Mon bon Monsieur,
 Apprenez que tout flatteur
 Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
 Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »
 Le Corbeau honteux et confus,
 Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

La Fontaine

LE LOUP ET LA CIGOGNE

Les loups mangent gloutonnement.
 Un loup donc étant de frairie

Se pressa, dit-on, tellement,
 Qu'il en pensa perdre la vie :
 Un os lui demeura bien avant au gosier.
 De bonheur pour ce loup, qui ne pouvait crier,
 Près de là passe une cigogne.
 Il lui fait signe ; elle accourt.
 Voilà l'opératrice aussitôt en besogne.
 Elle retira l'os ; puis, pour un si bon tour,
 Elle demanda son salaire.

Florence Faucompre

UN JOUR SANS PAIN

Un jour sans pain,
 Un oiseau sans plumes,
 Un ciel sans la lune,
 Une vie sans amis,
 Ce n'est pas une vie !

Florence Faucompre

QU'EST-CE QU'IL Y A DANS LE PLACARD?

Qu'est-ce qu'il y a dans le placard ?
 De petites souris ? Un léopard ?
 Une panthère ? Un renard ?
 Qu'est-ce qu'il y a dans le placard ?
 Je suis entré par hasard
 A l'intérieur du placard.
 Je n'ai rien vu de bizarre :
 Dedans, il faisait tout noir !

Pierre Gamarra

Si tu aimes les noix,

Benoit,
 Si tu aimes les nids,
 Denis,
 Ne mets pas les doigts dans le nid,
 Ne mets pas le nez dans les noix, Benoit,
 Ne mets pas les noix dans le nid, Denis !

Pierre Gamarra

LES PAPILLONS

Un papillon bleu,
 Un papillon rouge,

Un papillon tremble,
 Un papillon bouge.
 Un papillon rose
 Qui vole et se pose,
 Un papillon d'or
 Qui tremble et s'endort.

Pierre Gamarra

LES OURS

Madame l'Ourse a deux oursons.
 Ces oursons sont de bons garçons.
 Ils jouent sans chaussons
 Avec les pinsons
 Et les limaçons
 Dans les buissons.

Pierre Gamarra

UN ENFANT M'A DIT

Un enfant m'a dit : le soleil
 Est un oeuf dans la poêle bleue...
 Un enfant m'a dit : le soleil
 Est une orange dans la neige...
 Un enfant m'a dit : le soleil
 Est une pêche jaune et rouge
 Sur un lit de velours qui bouge.
 Un enfant m'a dit : le soleil
 Est un bijou sur une robe...
 Un enfant m'a dit : je voudrais,
 Je voudrais cueillir le soleil.

Paul Géraldy

CHANSON DE ROUTE

Vous que l'emmène en voyage
 Je veux que votre bagage
 Soit magnifique et léger,
 Magnifique à votre image
 Et léger comme à votre âge
 Le plaisir de voyager.

E. Guillevic

TOUS CEUX QUI DANS LE MONDE...

Tous ceux qui dans le monde
 Ont besoin du bonheur et de la liberté

Jusqu'à vouloir les vivre et les mériter,
 Peuvent partout se regarder droit dans les yeux.
 Tous ceux qui luttent pour la vie meilleure à vivre.
 Et par le monde ils sont millions,
 Dans les rues, dans les maisons,
 Dans les champs, dans les prisons,
 Tous ceux qui forcent l'avenir,
 Tous ceux qui ne font pas compte
 Des jours, des ans, du sang qu'ils donnent
 Et qui savent qu'ils sont gagnants,
 On voit bien qu'ils ne sont pas seuls,
 Où qu'ils soient et quoi qu'il arrive ;
 Ils ont toujours, ils ont partout
 Des amis, des meilleurs que soi.

Armand Got

MAMAN

La merveille
 Ma vie est un enchantement !
 Quand je m'endors, quand je m'éveille,
 Ou quand je joue, à tout moment,
 Une fée en fleur me surveille
 Et l'entoure de soins charmants.
 Cette merveille,
 C'est ma maman !

Pierre Gamarra

LA MAISONNETTE D'ANNETTE

Connais-tu la maisonnette,
 la maisonnette d'Annette ?
 Voici le radiateur
 avec sa douce chaleur
 qui endore dame Minette.
 Dehors gronde la tempête...
 Ah ! qu'il fait bon chez Annette !
 Une machine à laver,
 c'est commode, vous savez !

On lave draps et serviettes
 tout en faisant la causette.
 Pour le pot-au-feu, il faut
 de la viande et des légumes,

une marmite, un réchaud,
et la maison se parfume.

Le courant électrique
est une bonne chose,
on presse le bouton.

- Clic ! – et tout devient rose !

L'aspirateur en un moment
avale toute la poussière.

- Bon appétit ! mon gros gourmand !
lui dit la jeune ménagère.

Pour être nette et mignonnette
du bout des pieds
jusqu'aux bouclettes,
Annette fait bon sa toilette.

- Allô ! le docteur est-il là ?

Ici, mademoiselle Annette...

Je crois que ma poupée Babette
a trop mangé de chocolat.

Sur l'écran de télévision
gesticule un charmant ourson.

Il raconte une belle histoire.

Au-dehors, s'étend la nuit noire.

Quand elle a terminé sa tâche

Annette écoute la radio.

Elle danse au son du piano,
de la guitare et du banjo

devant Minette et sa moustache.

Pierre Gamarra

DANS LA VILLE DE DIJOU

Dans la ville de Dijou

J'ai mangé du pain d'épice ;

à Lyon, du saucisson,

à Toulouse, des saucisses.

A Tarbes, des haricots,

à Paris, des pommes frites,

à Paimpol, des bigorneaux,

toute une grande marmite !

Puis une tarte aux cerises,

c'était peut-être un peu lourd,

mais la tarte était exquise.

Dans la ville de Quimper,

j'ai mangé des crêpes fines
 et tout le long de la mer, j'ai dégusté des sardines...
 Allons, filles et garçons,
 continuez mon histoire,
 mais quand on mange
 il faut boire
 et gare à l'indigestion.

Max Jacob

JE TE DONNE

...Je te donne pour ta fête
 Un chapeau couleur noisette,
 Un petit sac en satin
 Pour le tenir à la main,
 Un parasol en soie blanche,
 Des souliers couleur orange :
 Ne les mets que le dimanche.
 Un collier, des bijoux
 Tiou !...

GRAND-MERE

Elle a les cheveux gris.
 Elle m'a donné ma mère
 et dans ses mains blanches d'aujourd'hui
 des photos d'hier

Dans ses yeux dorment calmement
 des printemps et des dimanches
 et des chansons pour ses enfants.

Sa vie est arrivée au dernier quai :
 sa chambre parle de fin
 en choses simples : le jour trop frais,
 le lit, le feu, une tranche de pain.

Elle pense parfois
 qu'elle ne nous laisse rien
 de ses espacés passés, de ses saisons.
 Mais sans savoir, dans mille chemins,
 partout, elle a écrit son nom.

VICTOR HUGO (1802 – 1885)

Victor Hugo occupe une place exceptionnelle dans l'histoire de la littérature française; il domine le XIX siècle par la durée de sa vie et de sa carrière, par la fécondité de son génie et la diversité de son oeuvre: poésie lyrique, satyrique, épique, drame en vers et en prose, roman etc. ... Il a évolué avec son temps, dans son art et dans ses idées. Persuadé que le poète remplit une mission, il a prit une part active aux grands débats politiques.

Une grande partie de son oeuvre est populaire, par les idées sociales qu'elle a contribué à répandre et par les grands sentiments humains, nobles et simples, qu'elle chante: amour paternel, patriotisme, joie du travail, grandeur des humbles.

"Ce siècle avait deux ans...": Victor Hugo naquit à Besançon en 1802. Il témoigna sa vocation littéraire de bonne heure. Les poèmes qu'il donne à partir de 1820 sont d'inspiration légitimiste et de forme traditionnelle. Son premier recueil: "Odes et poésies diverses" paraît en 1822. Hugo amorce également une carrière de romancier, avec "Han d'Islande" (1822), "Bug-Jargal" (1826). Il collabore à la "Muse française", fondée en 1823, et fréquente le salon de Charles Nodiers où il rencontre Vigny et Lamartine.

En 1827, la Préface de "Cromwell" le sacre chef de la nouvelle école romantique. Sa prodigieuse fécondité s'exerce alors dans tous les genres.

Les "Orientales" paraissent en 1829. L'année suivante voit le triomphe d'"Hernani" à la Comédie Française. Victor Hugo est vainqueur sur tous les fronts: dans le roman avec "Notre-Dame de Paris" - (1831); dans le domaine lyrique qu'il bouleverse avec: "Les Feuilles d'automne" - (1831), "Les Chants du crépuscule" (1835), "Les Rayons et les ombres" (1840); au théâtre, avec: "Le Roi s'amuse" (1832), "Marie Tudor" (1833) et "Ruy Bias" (1838).

Après l'échec des "Burgraves" (1843), Hugo délaisse la littérature au profit de la politique. Orléaniste sous Louis-Philippe, il devient démocrate après 1848 et est élu député à la Constituante. D'abord favorable à l'Election du Prince-Président, il s'insurge lors du coup d'Etat et doit prendre le chemin de l'exil. Il restera absent de France jusqu'en 1870. Durant ces vingt années, il bâtit une oeuvre gigantesque: "Napoléon le Petit" (1852), "Les Châtiments" (1853), "Les Contemplations" (1856), "La Légende des Siècles" (1859-83), "Les Misérables" (1862), "William Shakespeare" (1864), "Les Chansons des rues et des bois" (1865), "Les Travailleurs de la mer" et "L'Homme qui rit" (1869). Il écrit aussi la plupart des grands poèmes philosophiques qu'il publiera à la fin de sa vie.

En 1870, la chute de Napoléon III lui permet de regagner Paris. Il publie encore: "Quatre-vingt-treize" (1874), "L'Art d'être grand-père" (1877), "Le Pape" (1878), "L'Ane" (1880), "Les Quatre vents de l'esprit" (1881) et meurt le 22 mai 1885. Ses obsèques sont célébrées officiellement et tout Paris y assiste.

Victor Hugo a renouvelé la poésie française, fait de la poésie une voix nationale. Nul chant qui ait été aussi nombreux, aussi puissant. Dans son oeuvre, toute poésie de notre temps s'annonce.

CE SIECLE AVAIT DEUX ANS....

... Si parfois de mon sein s'envolent mes pensées,
 Mes chansons par le monde en lambeaux dispersées;
 S'il me plait de cacher l'amour et la douleur
 Dans le coin d'un roman ironique et railleur;
 Si j'ébranle la scène avec ma fantaisie,
 Si j'entre-choque aux yeux d'une foule choisie
 D'autres hommes comme eux, vivant tous à la fois
 De mon souffle et parlant au peuple avec ma voix;
 Si ma tête, fournaise ou mon esprit s'allume,
 Jette le vers d'airain qui bouillonne et qui fume
 Dans le rythme profond, moule mystérieux
 D'où sort la strophe ouvrant ses ailes dans les cieux;
 C'est que l'amour, la tombe, et la gloire, et la vie,
 L'onde qui fuit, par l'onde incessamment suivie,
 Tout souffle, tout rayon, ou propice ou fatal,
 Fait reluire et vibrer mon âme de cristal,
 Mon âme aux mille voix, que le Dieu que j'adore
 Mit au centre de tout comme un écho sonore !...

SOLEILS COUCHANTS

... Le soleil s'est couché ce soir dans les nuées.
 Demain viendra l'orage, et le soir, et la nuit;
 Puis l'aube, et ses clartés de vapeurs obstruées;
 Puis les nuits, puis les jours, pas du temps qui s'enfuit!

Tous ces jours passeront; ils passeront en foule
 Sur la face des mers, sur la face des monts,
 Sur les fleuves d'argent, sur les forêts où roule
 Comme un hymne confus des morts que nous aimons.

Et la face des eaux, et le front des montagnes,
 Rides et non vieillis, et les bois toujours verts
 S'iront rajeunissant; le fleuve des campagnes
 Prendra sans cesse aux monts le flot qu'il donne au mers.

Mais moi, sous chaque jour courbant plus bas ma tête,
 Je passe, et, refroidi sous ce soleil joyeux,
 Je m'en irai bientôt, au milieu de la fête,
 Sans que rien manque au monde immense et radieux!

"LES QUATRE ENFANTS JOYEUX..."

Poète de l'enfance, Victor Hugo a aimé tous les enfants; père tendre, il a volontiers laissé les siens - Didine, Charlot, Toto et Dédé - empiéter sur les heures qu'il consacrait à son travail.

Les quatre enfants joyeux me tirent par la manche,
 Dérangent mes papiers, font rage, c'est dimanche:
 Ils s'inquiètent peu si je travaille ou non;
 Ils vont criant, sautant, m'appelant par mon nom;
 Ils m'ont caché ma plume et je ne puis écrire;
 Et bruyamment, avec de grands éclats de rire,
 Se dressant par-dessus le dos du canapé,
 Chacun vient à son tour m'apparaître, drapé
 Dans un burnous arabe aux bandes éclatantes;
 Et je songe à l'Afrique, aux hommes sous les tentes,
 A la Mecque¹, au désert formidable et vermeil:
 On part avant le jour, de crainte du soleil;
 La file des piétons et des chameaux s'allonge,
 Passe confinement, chemine et semble un songe:
 La nuée au vent flotte ainsi qu'une toison;
 Et les vagues de sable, emplissant l'horizon,
 Les ravins où jadis rêvait le patriarche³,
 Font dans l'ombre onduler la caravane en marche.

Victor HUGO

¹ *La Mecque*: ville sainte pour les Musulmans qui doivent s'y rendre en pèlerinage au moins une fois dans leur vie. Elle est située en Arabie et entourée de déserts.

² *Formidable*: pris, par V. Hugo, dans le sens original d'effrayant.

³ *Le patriarche*: chef de tribu, en Orient; vraisemblablement Abraham, ancêtre des Hébreux qui a parcouru les déserts du Moyen-Orient.

REPONDEZ AUX QUESTIONS

1. Pourquoi les enfants sont-ils joyeux? En quoi la constatation: "c'est dimanche" est-elle une explication et aussi une excuse?
2. Quels sont les gestes des enfants? Montrez qu'ils dérangent leur père dans son travail même d'écrivain.
3. Par quel mot le poète traduit-il leur déchaînement? Par quelle construction grammaticale nous donne-t-il l'impression d'un vacarme sans fin?
4. En quoi, finalement, les jeux des enfants ont-ils été favorables au poète?

Victor Hugo

LE PRINTEMPS

Tout chante et murmure,
 Tout parle à la fois
 Feuillée et verdure
 Les nids et les bois.

L'ETE

En été
 Le soleil n'a pas sommeil
 Les canards
 Sont dans la mare
 Il fait beau
 Les enfants sautent dans l'eau.
 Quelle chance
 C'est les vacances.

V. Heurzé

LES COURSES

Ma petite maman me dit :
 « Va très vite à l'épicerie,
 Ensuite cours à la pharmacie,
 Puis à la boulangerie...
 Une salade, un citron,
 Du coton, du savon,
 Une baguette, des bonbons.
 Fais bien attention... ».

V. Heurzé

LES VOYELLES

Moi, je suis le A,
 Le premier soldat,
 Et je marche au pas,
 A tout petits pas.
 Boucles de cheveux,
 Muets ou nombreux,
 Nous sommes les E
 Du bleu de tes yeux.
 Petit trait joli ;
 Et un point gentil,
 Moi, je suis le I
 Du grand spaghetti.

Petit rond très beau,
 Une queue en haut ;
 Moi, je suis le O
 De ta belle moto.

Un pont à l'envers,
 Où est la rivière ?
 Petit U perdu,
 Dis-moi, qui es-tu ?

V. Heurzé

MA BALLADE DES CHIFFRES

Un, deux, trois,
 Claque les doigts.
 Quatre, cinq, six,
 Tape les cuisses.
 Voilà sept,
 Sur la tête.
 Huit et neuf et dix,
 Tous les enfants applaudissent.
 Onze, douze, treize,
 Sur la chaise.
 Quatorze, quinze,
 Comme le singe.
 Seize, dix-sept,
 Sur la tête.
 Dix-huit, dix-neuf, vingt,
 On recommence, frappe dans les mains.
 Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit,
 Il faut maintenant apprendre la suite.

Victor Hugo

LA CHANSON DU PAIN

Chantons tous amis
 Le bon pain à croûte blonde !
 Chantons tous amis
 Le pain qui nourrit le monde
 Pour avoir du pain
 Nous luttons contre la guerre !
 Pour avoir du pain
 Vive en paix le genre humain !

Hardy

JE SUIS D'ACCORD

Je suis d'accord pour le cinéma,
 Pour le rock ou pour le chacha
 Je suis d'accord pour tout ce que tu voudras
 Mais ne me demande pas d'aller chez toi.
 Je suis d'accord : ensemble est heureux.
 Je suis d'accord : ensemble on fait de notre mieux.
 Ça peut durer peut-être un mois ou deux
 Si tu ne me demandes pas d'aller chez toi.

Victor Hugo

UN SOIR D'AVRIL

C'était la première soirée
 Du mois d'avril
 Je m'en souviens mon adorée
 T'en souvient-il ?
 Nous errions dans la ville immense
 Tous deux sans bruit
 A l'heure où le repos commence
 Avec la nuit.
 Notre-Dame parmi les dômes
 Des vieux faubourgs
 Dressait comme deux grands fantômes
 Ses grandes tours.
 La Seine découpant les ombres
 En angles noirs
 Faisait luire sous les ponts sombres
 De clairs miroirs.
 Oh ! Ce fut une heure sacrée
 T'en souvient-il ?
 Que cette première soirée
 Du mois d'avril.

Victor Hugo

SUR UNE BARRICADE

Sur une barricade, au milieu des pavés
 Souillés d'un sang coupable et d'un sang pur lavés,
 Un enfant de douze ans est pris avec des hommes.
 « Es-tu de ceux-là, toi ? » L'enfant dit : « Nous en sommes. »
 « C'est bon, dit l'officier, on va te fusiller,
 Attends ton tour. » L'enfant voit des éclaires briller,
 Et tous ses compagnons tomber sous la muraille.

Il dit à l'officier : « Permettez-vous que j'aie
 Rapporter cette montre à ma mère, chez nous ?
 - Tu veux t'enfuir ? – Je vais revenir. – Ces voyous
 Ont peur. Où loges-tu ? – Là, près de la fontaine.
 Et je vais revenir, monsieur le capitaine ?
 - Va-t-en, drôle. – L'enfant s'en va. Piège grossier.
 Et les soldats riaient avec leur officier,
 Et les mourants mêlaient à ce rire leur râle ;
 Mais le rire cessa, car soudain l'enfant pâle
 Brusquement reparu, fier comme Viala,
 Vint s'adosser au mur et leur dit : « Me voilà !.. »

Victor Hugo

PARIS

Cette ville
 Aux longs cris
 Qui profile
 Son front gris
 Des toits frêles
 Cent tourelles
 Clochers grêles
 C'est Paris
 Le vieux Louvre !
 Large et lourd
 Il ne s'ouvre
 Qu'au grand jour.

Georges Jean

IL Y A DES MOTS

Il y a des mots, c'est pour les lire,
 c'est pour les faire frire,
 c'est pour rire.
 Il y a des mots, c'est pour les chanter,
 c'est pour rêver,
 c'est pour les manger.
 Il y a des mots que l'on ramasse,
 des mots qui passent,
 des mots qui se cassent.
 Il y a des mots pour le matin,
 des mots métropolitains,
 ou lointains.

Il y a des mots épais et noirs,
 des mots légers pour les histoires,
 des mots à boire.

Il y a des mots pour toutes les choses,
 pour les lèvres, pour les roses,
 des mots pour les métamorphoses
 si l'on ose...

Tristian Klingsor

LES MAINS DE MA MERE

Je prenais la main de ma mère
 Pour la serre dans les deux miennes
 Comme l'on prend une lumière
 Pour s'éclairer quand les nuits viennent.
 Ses ongles étaient tout usés,
 Sa peau quelquefois sombre et rêche.
 Pourtant, je la tenais serrée
 Comme on le fait sur une pêche.

Ma mère était toujours surprise
 De me voir prendre ainsi sa main.
 Elle me regardait, pensive,
 Me demandant si j'avais faim.
 Et n'osant lui dire à quel point
 Je l'aimais, je la laissais
 Retirer doucement sa main
 Pour me verser un bol de lait.

**ALPHONSE-MARIE-LOUIS
 DE LAMARTINE
 (1790-1869)**

Issu d'une famille de petite noblesse qui vivait retirée au milieu des vignobles de Milly, dans le Mâconnais, il passa son enfance au milieu des petits paysans.

Au charme de la nature s'ajoutait la douce influence de ses soeurs et surtout de sa mère, très pieuse, qui lui donna une éducation catholique. Mis en pension en 1803, en collège des jésuites de Belley: il goûte Virgile et Horace, lit Chateaubriand. Au sortir du collège, ne voulant pas servir "l'usurpateur", il mène à Milly la vie d'aristocrate oisif, consacré à la rêverie, à la lecture, à la poésie.

Un voyage en Italie lui révéla la lumière méditerranéenne et les premiers émois du coeur. En 1820 paraissent ses "Méditations poétiques" procurant au

poète une gloire immédiate. Il entre la même année dans la carrière diplomatique et occupe jusqu'en 1830, divers postes en Italie.

Il reprend ensuite sa liberté, voyage en Orient puis se fait élire député.

Attire, en dépit de ses origines, par la démocratie, il écrit alors son "Histoire des Girondins" qui enflamme les esprits et fait de lui en 1848 un véritable chef d'Etat.

Mais les journées de juin réduisent à rien sa popularité et il doit se retirer. Même au plus fort des ses activités politiques, il n'avait pas délaissé la littérature. Il avait donné successivement: "Les Nouvelles Méditations" (1823), "Les Harmonies poétiques et religieuses" les quatre volumes du "Voyage en Orient" (1833), "Jocelyn" (1836), "La Chute d'un ange" (1838) et les autres.

Les plus célèbres poèmes n'étaient que des "soupleurs de l'âme", la plainte d'un coeur affligé par l'épreuve de l'amour brisé: "Le Lac", "L'immortalité". "Le Désespoir", "L'Isolement", "Le Soir", "Le Vallon", "L'Automne" nous livrent les émotions d'une sensibilité blessée; souvenirs et regrets, espérances et désespoirs, élans épicuriens devant la fuite du temps, apaisement passager, inquiétude de la destinée, hantise de la mort, aspiration à l'éternité.

Première voix du concert romantique, Lamartine a perdu aujourd'hui la place que lui accordait généreusement son siècle.

MILLY, OU LA TERRE NATALE

Pourquoi le prononcer, ce nom de la patrie?
 Dans son brillant exil, mon coeur en a frémi.
 Il résonne de loin dans mon âme attendrie
 Comme les pas connus, ou la voix d'un ami.

Montagnes que voilait le brouillard de l'automne,
 Vallons que blanchissait le givre du matin,
 Saules dont l'émondeur effeuillait la couronne,
 Vieilles tours que le soir dorait dans le lointain.

Murs noircis par les ans, coteaux, sentiers rapides,
 Fontaines ou les pasteurs, accroupis tour à tour.
 Accueillaient goutte à goutte une eau claire et limpide,
 Et, leur urne à la main, s'entretenaient du jour,

Hameaux ou des foyers étincelaient la flamme,
 Toits que le pèlerin aimait à voir fumer...
 Objets inanimés, avez-vous donc une âme,
 Qui s'attache à notre âme, et la force d'aimer?

REPONDEZ AUX QUESTIONS

1. Aimez-vous ce poème ?
2. A quoi l'auteur compare-t-il « ce nom de la patrie » ?
3. Comment s'appelle le village où Lamartine a passé son enfance ?
4. Qu'est-ce qui présente le pays pour le poète ?
5. Relevez les termes qui traduisent l'attachement de l'auteur à la terre natale.
6. Croyez-vous que les objets inanimés aient une âme ?

Marie Litra

L'HIRONDELLE CHASSE L'HIVER

D'où vient-elle l'hirondelle ?
 D'un pays où le soleil
 Plus jamais ne sommeille.
 Comment est-elle venue ?
 Sur les ailes d'un nuage
 Qui revait d'un grand voyage.
 Qu'a-t-elle rapporté ?
 Un joli concert pour chasser l'hiver.

V.R. Lichet

CONTRASTES

Un, deux, trois,
 Chaud n'est pas froid,
 Froid n'est pas chaud,
 Bas n'est pas haut,
 Vieux n'est pas neuf,
 Ours n'est pas boeuf.
 Un, deux, trois,
 Chaud n'est pas froid,
 Eau n'est pas vin,
 Pied n'est pas main,
 Mou n'est pas dur,
 Sous n'est pas sur.
 Un, deux, trois,
 Chaud n'est pas froid,
 Petit n'est pas grand,
 Noir n'est pas blanc,
 Rond n'est pas plat,
 Chien n'est pas chat.
 Un, deux, trois,
 Chaud n'est pas froid,
 Nuit n'est pas jour,

Long n'est pas court,
Loin n'est pas près,
Dormez en paix !

LAISSEZ CHANTER LE FRANÇAIS

On le parle de mémoire pas besoin de traducteur
On a tous sans le savoir un Larousse dans le coeur
Avec ses tournures de province et ses pointes d'accent
Il a fait trembler les princes, tomber les présidents
 Si le rêve de quelques-uns est d'en faire un patois
 Une langue de rien, un parler d'autrefois
 Ne prenons pas la gomme à effacer les mots
 A effacer les hommes qui chantent à la radio
Laissez chanter le français
Laissez passer le français
Laissez-le dire ce qu'il veut
Laissez-le rire quand il veut
 Laissez chanter le français
 Laissez parler le français
 C'est sa première liberté
 C'est sa manière d'exister
Qu'on écrive les Droits de l'Homme ou « Ne Me Quitte Pas »
Se comprendre d'abord, c'est s'entendre déjà
Avec ma femme je l'avoue les « je t'aime » sont naturels
Dois-je dire « I love you » pour être universel
 Si l'histoire a ses modes, ses donneurs de leçons
 Elle a pour certains snobs des retours de bâtons
 Ne prenons pas la gomme à effacer le coeur
 A effacer les hommes qui chantent par bonheur
Laissez chanter le français
Laissez passer le français
Laissez-le dire ce qu'il veut
Laissez-le rire quand il veut
 Laissez-le plaire ou déplaire
 Laissez-lui faire ses colères
 Comme un pavé d'espérance
 Pour dire j'existe ou je pense
Laissez chanter le français
Laissez passer le français
Laissez-le dire ce qu'il veut
Laissez-le rire quand il veut

Guy de Maupassant

LE BONHEUR

Si vous étudiant

Le Bonheur pour vous c'est l'Amour

De plus le Bonheur c'est quand

Les amis sont près de vous toujours.

 Mais si vous êtes assez vieux

 Le sens de la vie devient plus sérieux

 Le Bonheur pour vous c'est quand vos parents

 Sont de bonne santé pendant tous les ans.

De plus bien sûr c'est votre travail

Vous avez beaucoup d'argent

Et tout va à merveille.

 Mais pour toutes les personnes dans le monde entier

 Le Bonheur pendant juin, septembre et février

 C'est vivre simplement sur cette planète

 Aimer la nature – notre soeur cadette.

Jean-Luc Moreau

J'VOUDRAIS...

J'voudrais bien être un kangourou !

J'dirais : « Les mioches ?

C'est dans la poche...

J'en ai des blonds, des bruns, des roux ! »

J'voudrais bien être un kangourou !

 J'voudrais bien être un éléphant,

 Rien qu'pour avoir de beaux enfants,

 De beaux enfants grands et costauds,

 Qui pèseraient cinq ou six quintaux

 (Comme tous les p'tits éléphanteaux).

J'voudrais bien être un rossignol :

Les rossignols, c'est croquignol !

J'aurais des p'tits rossignolets :

C'est ça qui s'rait croquignolet !

 J'voudrais bien être un ouistiti :

Les ouistitis, c'est si gentil !

La tête en bas, j'me suspendrais,

J'me suspendrais dans la forêt...

Oh oui ! J'voudrais, j'voudrais, j'voudrais !

Marcel Mouloudji

LE MAL DE PARIS

J'ai le mal de Paris

De ses rues, de ses boulevards ;

De son air triste et gai,
 De ses jours, de ses soirs ;
 Et l'odeur du métro
 Me revient aussitôt
 Que je quitte mon Paris
 Pour des pays moins gris.
 J'ai le mal de la Seine
 Qui écoute mes peines
 Et je regrette tant
 Les quais doux aux amants.
 J'ai le mal de Paris
 Quand je suis loin d'ici.
 J'ai le mal de Paris,
 Durant les jours d'hiver
 C'est gris et c'est désert
 Plein de mélancolie.
 Oui, j'ai le mal d'amour
 Et je l'aurai toujours ;
 C'est drôle, mais c'est ainsi
 J'ai le mal de Paris.

Jean-Luc Moreau

Berceuse

Dors, dors, petit pinson,
 Bien à l'abri dans les buissons.
 Dors, dors, petit poisson,
 Sur le gravier, dans le cresson.
 Dors, dors, petit ourson :
 Voici l'hiver et ses glaçons.
 Dors, dors, petit garçon :
 J'ai mis l'été dans ma chanson.

ALFRED DE MUSSET
(1810-1857)

Alfred de Musset est né à Paris en décembre 1810. Il eut une enfance heureuse.

Brillant élève du Lycée Henri IV, il commence dès 1824 à écrire des vers.

Il n'avait pas dix-huit ans lorsqu'un ami lui introduisit dans le cercle littéraire qui se réunissait alors autour de Victor Hugo. Il y subit l'influence romantique avec beaucoup de désinvolture, ainsi qu'en témoignent ses "Contes d'Espagne et d'Italie" (1829). Peu après il débuta au théâtre avec une pièce en un acte: "La Nuit vénitienne" (1830) qui n'eut aucun succès. Humilié par cet échec,

il résolut alors de faire lire ses pièces au lieu de les porter à la scène. Cela donna « Un Spectacle dans un fauteuil » (1832), recueil qui groupe "La Coupe et les lèvres", "A quoi rêvent les jeunes filles".

En 1833 Musset publia deux nouvelles oeuvres dramatiques: "Andréa del Sarto" et "Les Caprices de Marianne", ainsi qu'un long poème: "Rolla".

Cette même année 1833 vit le début de ses amours avec Georges Sand. En 1834, époque du voyage à Venise, de la maladie de Musset et de la rupture avec Georges Sand, Musset écrit deux pièces de théâtre « Fantasio », "On ne badine pas avec l'amour" et achève « Lorenzaccio ».

En 1835, il écrivit des poèmes: "Lucie", "La Nuit de Mai", "La Nuit de Décembre", et deux pièces "La Quenouille de Barberine" et "Le Chandelier".

Puis ce furent "La Confession d'un enfant du siècle", la "Lettre à Lamartine", "La Nuit d'Août", "Il ne faut pas jurer de rien".

A partir de 1837, sa veine commence à se tarir. Il donne alors des articles, des contes, des vers de circonstance rarement inspirés.

Heureusement, il revient au théâtre en 1837 avec « Un Caprice » et en 1845 avec "Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée".

A partir de 1847 ses pièces sont enfin représentées avec succès.

Elu à l'Académie Française en 1852, Musset mourut le 2 mai 1857.

LE RETOUR

Heureux le voyageur, que sa ville chérie
Voit rentrer dans le port, aux premiers feux du jour
Qui salue à la fois le ciel et la patrie,
La vie et le bonheur, le soleil et l'amour.

Regardez, compagnons: un navire s'avance.
La mer qui l'emporta le rapporte en cadence,
En écumant sous lui, comme un hardi coursier
Qui, tout en se cabrant, sent son vieux cavalier.

Salut! Qui que tu sois, toi dont la blanche voile
De ce vaste horizon accourt en palpitant!
Heureux quand tu reviens, si ton errante étoile
T'a fait aimer la rive! Heureux si l'on attend...

Comme le coeur bondit, quand la terre natale
Au moment du retour, commence à s'approcher
Et du vaste océan sort avec son clocher!
Et quel tourment divin dans ce court intervalle
Où l'on sent qu'elle arrive, et qu'on va la toucher...
O Patrie! O Patrie! Ineffable mystère!
Mon sublime et terrible! Inconcevable amour!

L'homme n'est-il donc né pour un coin de terre,
Pour y bâtir son nid, et pour y vivre un jour?

REPONDEZ AUX QUESTIONS

1. De quel retour parle l'auteur?
2. Quels termes traduisent la joie de retourner dans sa ville ?
3. Quels sentiments éprouve le voyageur au moment du retour ?
4. Commentez les derniers vers du poème : « L'homme n'est-il donc né que pour un coin de terre... »

Alfred de Musset

LA NUIT DE DECEMBRE

Qui donc es-tu, spectre de ma jeunesse ;
Pèlerin que rien n'a lassé ?
Dis-moi pourquoi je te trouve sans cesse
Assis dans l'ombre où j'ai passé.
Qui donc es-tu, visiteur solitaire,
Hôte assidu de mes douleurs ?
 Je ne suis ni dieux ni démon,
 Et tu m'as nommé par mon nom
 Quand tu m'as appelé ton frère ;
 Viens à moi sans inquiétude.
 Je te suivrai sur le chemin ;
 Mais je ne puis toucher ta main,
 Ami, je suis la Solitude.

Alfred de Musset

MARS

Oh, que Mars est un joli mois
C'est le mois des surprises.
Du matin au soir dans les bois
Tout change avec la brise...
Le ruisseau, n'est plus engourdi
La terre n'est plus dure.
Le vent qui souffle du midi
Prépare la verdure...
Gelée ou vent, pluie ou soleil
Alors... tout a son charme.
Mars a le visage vermeil
Et sourit dans ses larmes.

MAMAN ET LE SOLEIL

Le matin je me réveille
 Et j'admire le beau soleil
 Qui par la fenêtre me caresse
 Et me sourit avec tendresse.
 J'admire aussi ma petite maman
 Ravie par ce matin charmant
 Qui m'embrasse et me sourit
 Et qui me dit : Bonjour, mon petit.
 Ah, que je l'aime ce beau réveil
 Avec maman et le soleil
 Et mon unique et grande envie
 Et qu'il soit toujours ainsi.

MAMAN

Ma chère maman
 Je t'aime beaucoup
 Pour ton sourire
 Pour tes yeux doux.
 Pour ta chaleur
 Pour ton amour
 Pour tes soins
 De tous les jours.

MAMAN

Tous les êtres sur la terre
 Ont chacun une petite mère
 Le chevreau, l'ourson, l'agnelle
 Et le petit de l'hirondelle.
 Dès que la nuit s'en va
 Une nouvelle journée est là
 Et les petits sont très contents
 De revoir leurs chères mamans.

LE 8 MARS

Ce jour-là nous célébrons
 La jolie fête des mères
 Quand arrive la belle saison
 Avec des primevères.
 Ce jour-là je suis content
 De pouvoir offrir
 Un cadeau à ma maman
 Avec un beau sourire.
 De l'école en revenant

Je félicite maman
 Qui m'embrasse en me disant :
 « Merci, mon petit enfant ! »

Maurice Maeterlinck

CHANSON TRISTE

- Et s'il revenait un jour
 Que faut-il lui dire ?
 - Dites lui qu'on l'attendait
 Jusqu'à s'en mourir.
 - Et s'il m'interroge encore
 Sans me reconnaître.
 - Parlez lui comme une soeur
 Il souffre peut-être.
 - Et s'il demande où vous êtes
 Que faut-il lui répondre ?
 - Donnez lui mon anneau d'or
 Sans rien lui répondre.
 - Et s'il veut savoir pourquoi
 La salle est desserte ?
 - Montrez lui la lampe éteinte
 Et la porte ouverte.
 - Et s'il m'interroge alors
 Sur la dernière heure ?
 - Dites lui que j'ai souri
 De peur qu'il ne pleure.

C. Nast

PETIT DEJEUNER

Le matin, quand on a faim
 Rien n'est meilleur que le pain
 On est assis tous en rond
 On se dit : « Bon appétit ! » et l'on croque
 Que c'est bon
 Les tartines pas trop fines
 Avec de la confiture bien sûr !
 Et du beurre...
 Ah ! la bonne heure.

Gérard de Nerval

EN VOYAGE, ON S'ARRETE, ON DESCEND DE VOITURE;

Puis entre deux maisons on passe à l'aventure,
 Des chevaux, de la route et des fouets étourdi,
 L'oeil fatigué de voir et le corps engourdi.

Et voici tout à coup, silencieuse et verte,
 Une vallée humide et de lilas couverte,
 Un ruisseau qui murmure entre les peupliers,
 Et la route et le bruit sont bien vite oubliés !
 On se couche dans l'herbe et l'on s'écoute vivre,
 De l'odeur du foin vert à loisir on s'enivre,
 Et sans penser à rien on regarde les cieux...
 Hélas ! une voix crie : « En voiture, messieurs ! »

JACQUES PREVERT

Jacques Prévert est né en 1900 à Neuilly-sur-Seine. Ses premiers vers commencent à paraître dans les années trente. Familier du groupe surréaliste, entre 1927 et 1930, il subit donc l'influence de cette école.

Après la guerre, ses chansons et ses dialogues de films popularisent son nom.

Après "Paroles", son premier recueil (1945), qui fut un événement poétique et dont les poèmes le rendirent célèbre, Prévert a publié: "Histoires" (1946), "Spectacle" (1951), "Pluie et le beau temps" (1955).

Citons parmi ses films: "Drôle de drame", "Quai des brumes", "Le Jour se lève", "Les Visiteurs du Soir", "Les Enfants du Paradis", "Les Portes de la nuit".

Jacques Prévert est un des plus célèbres et des plus doués poètes modernes. Ses vers sont publiés en France à gros tirages et ont été traduits dans presque toutes les langues. La poésie de Prévert a souvent été mise en musique et interprétée par des chansonniers français ce qui l'a rendue très populaire.

Souvent les vers de Prévert n'ont pas de rimes ni de rythmes réguliers, les intonations sont presque celles du langage courant.

Parfois il écrit tout simplement les paroles des chansons. Il emploie les mots et les expressions les plus ordinaires, mais grâce à son style image, le tableau qu'il peint acquiert de la force et de l'expression.

LE SULTAN

Dans ce poème naïf qui fait penser à une conversation familière (les vers sont libres, et la ponctuation absente), Jacques Prévert nous présente un sultan et son bourreau.

Dans les montagnes de Cachemire¹
 Vit le sultan de Salamandragore²
 Le jour il fait tuer un tas de monde
 Et quand vient le soir il s'endort
 Mais dans ses cauchemars les morts se cachent
 Et le dévorent

Alors une nuit il se réveille
 En poussant un grand cri
 Et le bourreau tiré de son sommeil
 Arrive souriant au pied du lit
 S'il n'y avait pas de vivants
 Dit le sultan
 Il n'y aurait pas de morts
 Et le bourreau répond « d'accord »
 Que tout le reste y passe alors
 Et qu'on n'en parle plus
 D'accord dit le bourreau
 C'est tout ce qu'il sait dire
 Et tout le reste y passe comme le sultan l'a dit
 Les femmes les enfants les siens et ceux des autres
 Le veau le loup la guêpe et la douce brebis
 Le bon vieillard intègre et le sobre chameau
 Les actrices des théâtres le roi des animaux
 Les planteurs do bananes les faiseurs de bons mots
 Et les coqs et leurs poules les oeufs avec leur coque
 Et personne ne reste pour enterrer quiconque
 Comme ça ça va
 Dit le sultan de Salamandragore
 Mais reste là bourreau
 La tout près de moi
 Et tue-moi
 Si jamais je me rendors.

¹ Province du nord de l'Inde.

² Ce mot a été imaginé par le poète à la manière des enfants qui s'amuse à enchaîner des mots: ici il mêle salamandre et manadragore.

REPONDEZ AUX QUESTIONS

1. Quels traits marquent le contraste entre le sultan et son bourreau?
2. Pourquoi le sultan préfère-t-il la mort au sommeil? De quel sentiment son choix est-il la preuve?
3. Quels noms peuvent s'appliquer à ce souverain qui gouverne sans justice et sans humanité?
4. Quelle leçon pouvons-nous tirer de ce poème?
5. Essayez de mettre la ponctuation à ce poème.

LES ENFANTS QUI S'AIMENT

Les enfants qui s'aiment s'embrassent debout
 Contre les portes de la nuit
 Et les passants qui passent les désignent du doigt
 Mais les enfants qui s'aiment
 Ne sont là pour personne
 Et c'est seulement leur ombre
 Qui tremble dans la nuit
 Excitant la rage des passants
 Leur rage leur mépris leurs rires et leur envie
 Les enfants qui s'aiment ne sont là pour personne
 Ils sont ailleurs bien plus loin que la nuit
 Bien plus haut que le jour
 Dans l'éblouissante clarté de leur premier amour.

L'auteur, éprouve-t-il de la sympathie pour les enfants qui s'aiment ?

Jacques Prévert

SOYONS POLIS !

Le soleil est amoureux de la terre
 La terre est amoureuse du soleil
 Ça les regarde
 C'est leur affaire...
 C'est des histoires personnelles
 Mieux vaut ne pas s'en mêler
 Parce que
 Si on se même on risque d'être changé
 En pomme de terre gelée
 Ou en fer à friser
 Le soleil aime la terre
 La terre aime le soleil
 C'est comma ça
 Le reste ne vous regarde pas.
 La terre aime le soleil
 Et elle tourne
 Pour se faire admirer
 Et le soleil la trouve belle
 Et il brille sur elle
 Et quand il est fatigué
 Il va se coucher
 Et la lune se lève
 La lune est l'ancienne amoureuse du soleil
 Mais elle a été jalouse

Et elle a été punie
 Elle est devenue toute froide
 Et elle sort seulement la nuit.
 Il faut aussi être très poli avec la lune
 Ou sans ça elle peut vous rendre un peu fou
 Et elle peut aussi si elle veut
 Vous changer en bonhomme de neige
 En réverbère ou en bougie.
 En somme pour résumer
 Deux points ouvrez les guillemets :
 « Il faut que tout le monde soit poli avec le monde
 Ou alors il y a des guerres...
 Des épidémies, des tremblements de terre,
 Des paquets de mer, des coups de fusil...
 Et de grosses méchantes fourmis rouges
 Qui viennent vous dévorer les pieds
 Pendant qu'on dort la nuit. »

Jacques Prevert

CHANSON POUR LES ENFANTS L'HIVER

Dans la nuit de l'hiver
 Galope un grand homme blanc.
 Galope un grand homme blanc
 C'est un bonhomme de neige
 Avec une pipe de bois.
 Un grand bonhomme de neige
 Poursuivi par le froid.
 Il arrive au village,
 Il arrive au village.
 Voyant de la lumière le voilà rassuré.
 Dans une petite maison
 Il entre sans frapper.
 Dans une petite maison
 Il entre sans frapper
 Et pour se réchauffer
 Et pour se réchauffer
 S'assoit sur le poêle rouge
 Et d'un coup disparaît,
 Ne laissant que sa pipe
 Au milieu d'une flaque d'eau
 Ne laissant que sa pipe
 Et puis son vieux chapeau.

Jacques Prévert

CHANSON DE LA SEINE

La Seine a de la chance
 Elle n'a pas de soucis
 Elle se coule douce
 Le jour comma le nuit
 Et elle sort de sa source
 Tout doucement sans bruit
 Et sans se faire de mousse
 Sans sortir de son lit
 Elle s'en va vers la mer
 En passant par Paris.

La Seine a de la chance Elle n'a pas de soucis
 Et quand elle se promène
 Tout le long de ses quais
 Avec sa belle robe verte
 Et ses lumières dorées
 Notre-Dame jalouse
 Immobile et sévère
 Du haut de toutes ses pierres
 La regarde de travers.

Mais la Seine s'en balance
 Elle n'a pas de soucis
 Elle se la coule douce
 Le jour comma le nuit
 Et s'en va vers le Havre
 Et s'en va vers la mer
 En passant comme un rêve
 Au milieu des mystère
 Des misères de paris.

Jacques Prévert

CHANSON DES ENFANTS D'AUBERVILLIERS

Gentils enfants d'Aubervilliers
 Vous plongez la tête la première
 Dans les eaux grasses de la misère
 Où flottent les vieux morceaux de liège
 Avec les pauvres vieux chats crevés
 Mais votre jeunesse vous protège
 Et vous êtes les privilégiés
 D'un monde hostile et sans pitié
 Le triste monde d'Aubervilliers
 Où sans cesse vos pères et vos mères

Ont toujours travaillé
 Pour échapper à la misère
 A la misère d'Aubervilliers
 A la misère du monde entier
 Gentils enfants d'Aubervilliers
 Gentils enfants des prolétaires
 Gentils enfants de la misère.

Gentils enfants du monde entier
 Gentils enfants d'Aubervilliers
 C'est les vacances et c'est l'été
 Mais pour vous le bord de la mer
 La Côte d'Azur et le grand air
 C'est la poussière d'Aubervilliers
 Et vous jetez sur le pavé
 Les pauvres dés de la misère
 Et de l'enfance désœuvrée
 Et qui pourrait vous en blâmer
 Gentils enfants d'Aubervilliers
 Gentils enfants des prolétaires
 Gentils enfants de la misère
 Gentils enfants d'Aubervilliers.

Jacques Prévert

LE BONHOMME DE NEIGE

Dans la nuit de l'hiver
 galope un grand homme blanc.
 C'est un bonhomme de neige
 avec une pipe en bois,
 un grand bonhomme de neige
 poursuivi par le froid.
 Il arrive au village.
 Voyant de la lumière,
 le voilà rassuré.
 Dans une petite maison
 il entre sans frapper.
 Et pour se réchauffer,
 s'assoit sur le poêle rouge
 et d'un coup disparaît.
 Ne laissant que sa pipe
 au milieu d'une flaque d'eau ;
 ne laissant que sa pipe
 et puis son vieux chapeau.

Jacques Prévert

LE BOUQUET

Pour toi pour moi
 Loin de moi près de toi
 Avec toi contre moi
 Chaque battement de mon coeur
 Est une fleur arrosée par ton sang.
 Chaque battement c'est le tien
 Chaque battement c'est le mien
 Par tous les temps tout le temps.
 La vie est une fleuriste
 La mort un jardinier.
 Mais la fleuriste n'est pas triste
 Le jardinier n'est pas méchant.
 Le bouquet est trop rouge
 Et le sang trop vivant
 La fleuriste sourit
 Le jardinier attend
 Et dit : « Vous avez le temps ! »
 Chaque battement de nos coeurs
 Est une fleur arrosée par le sang
 Par le tien par le mien
 Par le même en même temps.

Jacques Prévert

POUR TOI, MON AMOUR

Je suis allé au marché aux fleurs
 Et j'ai acheté des fleurs
 Pour toi, mon amour.
 Je suis allé au marché aux oiseaux
 Et j'ai acheté des oiseaux
 Pour toi, mon amour.
 Je suis allé au marché à la ferraille
 Et j'ai acheté des chaînes
 De lourdes chaînes
 Pour toi, mon amour. Et puis,
 Je suis allé au marché aux esclaves
 Et je t'ai cherché
 Mais je ne t'ai pas trouvée
 Mon amour.

Jacques Prévert

DEJEUNER DU MATIN

Il a mis le café
 Dans la tasse.
 Il a mis le lait
 Dans la tasse de café.
 Il a mis le sucre
 Dans le café au lait.
 Avec la petite cuiller
 Il a tourné.
 Il a bu le café au lait
 Et il a reposé la tasse.
 Sans me parler.
 Il a allumé
 Une cigarette
 Il a fait des ronds
 Avec la fumée.
 Il a mis les cendres
 Dans le cendrier
 Sans me parler,
 Sans me regarder.
 Il s'est levé.
 Il a mis
 Son chapeau sur la tête,
 Il a mis
 Son manteau de pluie
 Parce qu'il pleuvait.
 Et, il est parti
 Sous la pluie
 Sans une parole
 Sans me regarder.
 Et moi, j'ai pris
 Ma tête dans mes mains
 Et j'ai pleuré.

Vincent Pernice

MON GRAND-PERE A MOI

Mon grand-père à moi
 est le meilleur des grands-pères
 Quand je marche à côté de lui,
 il ne va pas plus vite que moi.
 Quand je lui parle,
 il m'écoute et me regarde.

Sur ses genoux, je monte à cheval.
 Sans lui faire mal,
 je promène mon petit doigt
 dans sa barbe, dans son nez,
 dans ses oreilles...
 Je crois même que ça lui fait plaisir,
 quand je lui demande de me raconter
 une histoire, une histoire
 qui ne finit jamais...

Mes yeux, mes larges yeux aux charités éternelles !

Jacques Prévert

CHANSON

Quel jour sommes-nous ?
 Nous sommes tous les jours
 Mon amie
 Nous sommes toute la vie
 Mon amour.
 Nous nous aimons et nous vivons
 Nous vivons et nous nous aimons
 Et nous ne savons pas
 ce que c'est que la vie,
 Et nous ne savons pas
 ce que c'est que le jour,
 Et nous ne savons pas
 ce que c'est que l'amour.

Jacques Prévert

VOYAGES

Moi aussi
 Comme les peintres
 J'ai mes modèles
 Un jour
 et c'est déjà hier
 sur la plate-forme de l'autobus
 Je regardais les femmes
 qui descendaient la rue d'Amsterdam
 Soudain à travers la vitre du bus
 J'en découvris une
 que je n'avais pas vue monter
 assise et seule elle semblait sourire
 A l'instant – même elle me plut énormément
 Mais au même instant

Je m'aperçus que c'était la mienne
J'étais content.

Jacques Prévert

FAMILIALE

La mère fait du tricot
Le fils fait la guerre ;
Elle trouve ça tout naturel, la mère.
Et le père ? qu'est-ce qu'il fait, le père ?
Il fait des affaires.
Sa femme fait du tricot,
Son fils – la guerre,
Lui – des affaires.
Il trouve ça tout naturel, le père.
Et le fils ? Et le fils ?
Qu'est-ce qu'il trouve, le fils ?
Il ne trouve rien, absolument rien, le fils, le fils.
Sa mère fait du tricot, son père – des affaires,
Lui – la guerre.
Quand il aura fini la guerre
Il fera des affaires avec son père.
La guerre continue. La mère continue, elle tricote.
Le père continue, il fait des affaires.
Le fils est tué ; il ne continue plus ...
Le père et la mère vont au cimetière ;
Ils trouvent ça naturel, le père et la mère.
La vie continue ; la vie avec le tricot, la guerre, les affaires.
Les affaires, la guerre, le tricot, la guerre,
Les affaires, les affaires et les affaires...
La vie avec le cimetière.

Jacques Prévert

JE SUIS COMME JE SUIS

Je suis comme je suis
Je suis faites comme ça
Quand j'ai envie de rire
Qui je ris aux éclats
J'aime celui qui m'aime
Est-ce ma faute à moi
Si ce n'est pas le même
Que j'aime chaque fois.
 Je suis comme je suis
 Je suis faites comme ça

Que voulez-vous de plus
 Que voulez-vous de moi
 Je suis faite pour plaire
 Et n'y puis rien changer
 Mes talons sont trop hauts
 Ma taille trop cambrée
 Mes seins beaucoup trop durs
 Et mes yeux trop cernés
 Et puis après
 Qu'est-ce que ça peut vous faire.

Je suis comme je suis
 Je plais à qui je plais
 Qu'est-ce qui ça peut vous faire
 Ce qui m'est arrivé
 Oui j'ai aimé quelqu'un
 Oui quelqu'un m'a aimée
 Comme les enfants qui s'aiment
 Simplement savent aimer
 Aimer, aimer...
 Pourquoi me questionner
 Je suis là pour vous plaire
 Et n'y puis rien changer.

Jacques Prévert

POUR FAIRE LE PORTRAIT D'UN OISEAU

Peindre d'abord une cage
 Avec une porte ouverte
 Peindre ensuite
 Quelque chose de jolie
 Quelque chose de simple
 Quelque chose de beau
 Quelque chose d'utile
 Pour l'oiseau.
 Placer ensuite la toile contre un arbre
 Dans un jardin
 Dans un bois
 Ou dans une forêt.
 Se cacher derrière l'arbre
 Sans rien dire
 Sans bouger...
 Parfois l'oiseau arrive vite
 Mais il peut aussi bien mettre de longues années
 Avant de se décider

Ne pas se décourager
 Attendre
 Attendre s'il le faut pendant des années
 La vitesse ou la lenteur de l'arrivée de l'oiseau
 N'ayant aucun rapport
 Avec la réussite du tableau
 Quand l'oiseau arrive
 S'il arrive
 Observer le plus profond silence
 Attendre que l'oiseau entre dans la cage
 Et quand il est entré
 Fermer doucement la porte avec le pinceau
 Puis
 Effacer un à un tous les barreaux
 Et ayant soin de ne toucher aucune des plumes
 De l'oiseau
 Faire ensuite le portrait de l'arbre
 En choisissant la plus belle de ses branches
 Pour l'oiseau
 Peindre aussi le vert feuillage et la fraîcheur du vent
 La poussière du soleil
 Et le bruit des bêtes de l'herbe dans la chaleur
 De l'été
 Et puis attendre que l'oiseau se décide à chanter
 Si l'oiseau ne chante pas
 C'est mauvais signe
 Signe que le tableau est mauvais
 Mais s'il chante c'est bon signe
 Signe que vous pouvez signer
 Alors vous arrachez tout doucement
 Une des plumes de l'oiseau
 Et vous écrivez votre nom dans un coin du tableau.

Jules Palmade

LA NEIGE

Elle est venue, comme le loup, la neige ;
 Légère, elle vole partout, la neige ;
 Le long de la forêt déserte, sans bruit,
 Elle a dansé froide et inerte, la nuit.
 Elle fleurit la terre entière, la nuit ;
 Elle est venue comme le loup, la neige ;
 Légère, elle vole partout, la neige.

Vincent Pernice

MON GRAND-PERE A MOI

Mon grand-père à moi
 Est le meilleur des grands-pères.
 Quand je marche à côté de lui,
 Il ne va pas plus vite que moi.
 Quand je lui parle,
 Il m'écoute et me regarde.
 Sur ses genoux je monte à chevale.
 Sans lui faire mal,
 Je promene mon petit doigt
 Dans sa barbe,
 Dans son nez,
 Dans ses oreilles...
 Je crois même que ça lui fait plaisir,
 Quand je lui demande de me raconter
 Une histoire,
 Une histoire qui ne finit jamais...

Sully Prudhomme

AH! SI VOUS SAVIEZ...

Ah! Si vous saviez comme on pleure
 De vivre seul et sans foyer,
 Quelquefois devant ma demeure
 Vous passeriez!
 Ah! Si vous saviez ce que fait naître
 Dans l'âme triste un pur regard
 Vous regarderiez ma fenêtre
 Comme au hasard.
 Ah! Si vous saviez quel baume apporte
 Au coeur la présence d'un coeur
 Vous vous assiriez sous ma porte
 Comme une soeur.
 Ah! Si vous saviez que je vous aime
 Surtout si vous saviez comment
 Vous entreriez peut-être même
 Tout simplement.

POUR FAIRE LE PORTRAIT D'UN ETUDIANT

Prendre d'abord un homme
 Pas très jeune, pas très vieux
 Prendre ensuite
 Quelque chose de joyeux

Quelque chose de paresseux
 Quelque chose d'affamé
 Donnez-lui le sac avec des cahiers
 Même s'il ne les utilise pas,
 Avec des manuels,
 Même s'il ne les ouvre pas
 Placez une cigarette dans sa main gauche
 Placez une bouteille de bière
 Dans sa main droite,
 Placez ensuite un étudiant
 Près de l'Institut ou
 Près de l'Université
 Parfois il veut y entrer
 Mais il peut aussi bien passer
 De longues heures
 Dans un petit café...
 Attendez...
 Attendez s'il faut pendant des leçons
 La vitesse ou la lenteur
 De l'arrivée de l'étudiant
 A la lecture n'ayant aucun rapport
 Et quand l'étudiant arrive
 S'il arrive
 Observez le plus profond étonnement
 Attendez quand l'étudiant
 Entre dans la salle
 Et quand il est entré
 Fermez doucement la porte de la salle
 Puis mettez-le à sa place
 Et enseignez vite, vite.

Claude Roy

LA POIRE DOREE

Il était une fois, à la foire,
 Toute dorée, une grosse poire.
 Cela lui avait tourné la tête
 Cette grosse poire était un peu bête.
 Or une mouche la mordit :
 La vanité est toujours punie.

LES REPAS DU CHAT MINOU

Je m'appelle le chat Minou
 Quand j'ai faim, je dis « miaou »

Le matin, j'aime le café
 Et le lait au déjeuner.
 Au dîner j'aime les oranges
 Mais c'est Paul qui me les mange !
 Voilà mon repas du soir
 Sous le lit tu peux le voir !
 Et la nuit, je dors très bien
 Parce que je ne veux plus rien.

Arthur Rimbaud

SENSATION

Par les soirs bleus d'été j'irai dans les sentiers,
 Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
 Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds,
 Je laisserai le vent baigner ma tête nue !
 Je ne parlerai pas, je ne penserai rien.
 Mais l'amour infini me montera dans l'âme
 Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien
 Par la Nature, - heureux comme avec une femme.

Ann Rocard

COMPTINE

J'ai deux pieds pour marcher
 Pour courir et pour sauter.
 J'ai deux mains pour écrire,
 Pour peindre, pour applaudir.
 J'ai deux yeux pour regarder,
 Et j'ai un nez pour sentir.
 J'ai une bouche pour rire.
 Pour manger et pour parler.
 Et j'ai aussi sur les côtés
 Deux oreilles pour écouter.

L'HIVER

Ann Rocard

Il fait froid ! Il fait froid !
 Patinons tous les trois.
 Il fait froid ! Il fait froid !
 Fais du ski avec moi.
 Tout est blanc, tout est blanc.
 C'est l'hiver, mes enfants.

Claude Roy

LE PETIT CHAT BLANC

Un petit chat blanc
 Qui faisait semblant
 D'avoir mal aux dents
 Disait en miaulant :
 « Souris mon amie
 J'ai bien du souci.
 Le docteur m'a dit
 Tu seras guéri
 Si entre tes dents
 Tu mets un moment
 Délicatement
 La queue d'un souris. »
 Très obligeamment
 Souris bonne enfant
 S'approcha du chat
 Qui se la mangea.

Anne Rocard

COMPTINE

J'ai deux pieds pour marcher
 Pour courir et pour sauter.
 J'ai deux mains pour écrire,
 Pour peindre, pour applaudir.
 J'ai deux yeux pour regarder,
 Et j'ai un nez pour sentir.
 J'ai une bouche pour rire,
 Pour manger et pour parler
 Et j'ai aussi sur les côtés
 Deux oreilles pour écouter.

Anne Rocard

COMPTINE

Regardez ce petit gamin
 La canne à la main
 Comme il marche vite !
 Regardez ce petit gamin
 La canne à la main
 Comme il marche bien !

Claude Roy

SOURIS BLANCHE ET SOURIS BLEUE

J'ai croisé dimanche
 Tout près de Saint-Leu
 Une souris blanche
 Portant un sac bleu.
 Elle n'a pas dit
 Bonjour ni merci.
 Les souris ici
 Ne sont pas polies.
 J'ai croisé lundi
 Une souris bleue
 Qu'allait à Paris
 Pour voir s'il y pleut.
 Mais j'ai fait celui
 Qui ne la voit pas.
 La souris s'est dit :
 « Les hommes ici
 Ne sont vraiment pas
 Vraiment pas polis ! »

Claude Roy

COMPTINE

Une pomme verte,
 Une pomme rouge,
 Une pomme d'or
 C'est toi qui es dehors.

Gerard Rosemonde

BONNE ANNEE!

Bonne année à toutes les choses :
 Au monde ! A la mer ! Aux forêts !
 Bonne année à toutes les roses
 Que l'hiver prépare en secret.
 Bonne année à tous ceux qui m'aiment
 Et qui m'entendent ici-bas...
 Et bonne année aussi, quand même,
 A tous ceux qui ne m'aiment pas !

A. Segalen

FAIS PAS CI, FAIS PAS CA!

Fais pas ci, fais pas ça
 Viens ici, mets-toi là.

Attention, prends pas froid
 Ou sinon gare à toi.
 Mange ta soupe
 Allez, brosse-toi les dents.
 Touche pas ça
 Fais dodo
 Dis papa, dis maman.
 Mets pas tes doigts dans le nez,
 Tu sucés encore ton pouce ?
 Qu'est-ce que t'as renversé ?
 Ferme les yeux, ouvre la bouche
 Montre-moi tes ongles, vilain
 Va te laver les mains
 Ne traverse pas la rue
 Sinon panpan cucul.
 Laisse ton père travailler
 Viens donc faire la vaisselle
 Arrête de te chamailler
 Réponds quand on t'appelle.
 Sois poli, dis merci
 A la dame, donne ta place
 C'est l'heure d'aller au lit
 Faut pas rater la classe.
 Tu m'fatigues, je n'en peux plus
 Dis bonjour, dis bonsoir
 Ne cours pas dans l'couloir
 Sinon panpan cucul.
 Fais pas ci, fais pas ça
 Viens ici, ôte-toi d'là
 Prends la porte, sors d'ici
 Ecoute ce qu'on te dit.
 Tête de mule, tête de bois
 Tu vas recevoir une beigne
 Qu'est-ce que t'as fait d'mon peigne ?
 Je le dirai pas deux fois
 Tu n'es qu'un bon à rien
 Je le dis pour ton bien
 Si tu n'fais rien de meilleur,
 Tu seras balayeur !
 Vous en faites pas les gars,
 Moi aussi on m'a dit ça :
 Fais pas ci, fais pas ça,
 Et j'en suis arrivé là.

Constantin Simonov

Traduit par Jean Marcenac

ATTENDS-MOI

Si tu m'attends, je reviendrai.
 Mais attends-moi très fort, très fort ;
 Attends, quand la pluie jaune
 Apporte la tristesse,
 Attends quand la neige tournoie,
 Attends quand triomphe l'été,
 Attends quand le passé s'oublie
 Et qu'on n'attend plus les autres.
 Attends quand des pays lointains
 Il ne viendra plus de courrier,
 Attends, lorsque seront lassés
 Ceux qui avec toi attendaient.

Si tu m'attends, je reviendrai.
 Ne leur pardonne pas, à ceux
 Qui vont trouver les mots pour dire
 Qu'est venu le temps de l'oubli.
 Et s'ils croient, mon fils et ma mère,
 S'ils croient, que je ne suis plus,
 Si les amis, las de m'attendre
 Viennent s'asseoir auprès du feu ;
 Et s'ils portent un toast funèbre
 A la mémoire de mon âme...
 Attends. Attends et avec eux
 Refuse de lever ton verre.

LES SAISONS DE L'ANNEE

En hiver tout est blanc toujours,
 Longues sont les nuits, courts sont les jours.
 Au printemps le ciel est bleu tendre,
 La nature est animée et les oiseaux chantent.
 En été brille le soleil toute la journée,
 Multicolore est la nature et le temps est parfait.
 En automne tout est marron et orange,
 Il pleut et il est boueux. Quel dommage !
 Mais magnifiques sont toutes les saisons,
 Tous savent cela sans discussion !

Charles Trénet

JE CHANTE

Je chante soir et matin
 Je chante sur mon chemin

Je chante
 Je vais de ferme en château
 Je chante pour du pain
 Je chante pour du vin
 Je couche
 Sur l'herbe tendre des bois
 Les mouches
 Ne me piquent pas
 Je suis heureux
 J'ai tout et j'ai rien
 Je chante sur mon chemin.

Marie Tenaille

UN, DEUX, TROIS

Un, deux, trois !
 Lève-toi !
 Quatre, cinq, six !
 Mets ta chemise grise !
 Sept, huit, neuf !
 Ton pantalon neuf !
 Dix, onze, douze !
 Tes belles bottes rouges !

Marie Tenaille

CHANTONS LA PLUIE

Le soleil est en vacances,
 La pluie tombe depuis dimanche :
 Lundi, mardi,
 Mercredi, jeudi,
 Vendredi, samedi !
 La pluie chante sa ritournelle,
 Que dit-elle ? que dit-elle ?
 Elle appelle le soleil.

Marie Tenaille

VIVE LES COULEURS

C'est le bleu
 Que j'aime le mieux,
 Bleu comme un ciel heureux !
 C'est le vert
 Que je préfère,
 Vert comme l'herbe des prés
 Après l'ondée !

J'aime le blanc,
 J'aime le jaune,
 J'aime le rouge,
 J'aime l'orange !
 Le bonheur
 Est de toutes les couleurs !

Marie Tenaille

VOILA LE VENT

Vent de printemps
 Dans les pommiers blancs !
 Vent d'été
 Dans les blés dorés !
 Vent d'automne
 Tombent les pommes !
 Vent d'hiver
 Sur les sapins verts !
 Vive le vent qui vient !...

A. Van Tulder

UN JOUR, L'ENFANT DIT

Un jour, l'enfant dit :
 « Ma maison est trop petite
 Les jours passent trop vite
 Et lui emportent ma vie.
 Je veux partir, faire des voyages
 Rencontrer l'aventure sauvage
 Sentir l'Afrique, fantastique
 Entendre l'Amérique magnifique. »
 Et l'enfant part pour traverser la terre,
 Il va, il marche, il boit l'espace,
 Il cherche sa voie et passe
 Par des endroits extraordinaires.
 Mais, quand après de longues années
 Il est un homme, seul et fatigué
 Des routes et des saisons,
 Il cherche une dernière destination.
 Alors il pense à sa maison,
 Sa chambre de petit garçon,
 La cuisine blanche et l'escalier.
 Et il sait : « Je veux y retourner. »

LA TELEVISION

Clic ! fait le bouton.
 Bonjour, télévision.
 On entend des chansons,
 Des conversations
 Et les informations.
 On reçoit des leçons
 Sur les saisons,
 Les professions,
 Et toutes les questions.
 On voit des avions,
 Et poissons du Japon,
 Et même des lions
 Comme ça, dans le salon
 De la maison.
 Clic ! fait le bouton.
 Au revoir, télévision !

F. Vard

L'AUTOMNE

La hi ha la...
 Le vent chantonne
 Deci, delà
 Voici l'automne
 Le temps des pommes.
 L'automne est là,
 La hi ha la.

PAUL-MARIE VERLAINE
(1844-1896)

Ses premiers poèmes parurent en 1863.

Sa réputation grandit encore lorsque parurent les "Fêtes galantes", "La Bonne Chanson".

Après avoir fait connaissance avec A. Rimbaud il entreprend avec lui la folle équipée qui devait les conduire en Belgique et en Angleterre.

Dans deux ans, après avoir tiré sur Rimbaud au cours d'une querelle, il est condamné à deux ans de prison.

Il se convertit alors, compose les "Romances sans paroles" et "Sagesse". Libéré en 1875 il tente de se refaire une réputation en exerçant les fonctions de professeur dans une école anglaise.

Revenu à Paris, il publie chez Vanier ses premières études sur "Les Poètes maudits", puis "Jadis et naguère".

Les vers qu'il donne encore: "Chanson pour elle", "Elégies", "Amour", "Parallèlement" etc., malgré leur science, ne peuvent rivaliser avec les chefs-d'oeuvre de sa jeunesse.

Par un curieux paradoxe, c'est à cette époque qu'un rayon de gloire le touche. Les jeunes poètes le reconnaissent comme un maître.

Il meurt le 8 janvier 1896.

"UNE FAIBLE LUEUR..."

Vaincus, épuisés, désespérés, les soldats ont passé leur première nuit de captivité sur le champ de bataille. Le soleil qui se lève leur donnera-t-il la force de se révolter?

Une faible lueur palpite à l'horizon
Et le vent glacial qui s'élève redresse
Le feuillage des bois et les fleurs du gazon;
C'est l'aube! tout renaît sous sa froide caresse.

De fauve, l'Orient devient rose, et l'argent
Des astres va bleuir dans l'azur qui se dore;
Le coq chante, veilleur exact et diligent;
L'alouette a volé, stridente: c'est l'aurore!

Eclatant, le soleil surgit: c'est le matin!
Amis, c'est le matin splendide dont la joie
Heurte ainsi notre lourd sommeil et le festin
Horrible des oiseaux et des bêtes de proie.

Paul VERLAINE
Jadis et Naguère

REPONDEZ AUX QUESTIONS

1. Quel mot nous indique que le jour ne se lève pas d'un seul coup?
2. Quels sont les effets de la naissance du jour? Relevez les termes expressifs.
3. Comment se manifeste dans le ciel le passage de l'aube à l'aurore?
4. Quelle affreuse révélation nous fait le poète dans le dernier vers?

Paul Verlaine

IL PLEURE DANS MON COEUR

Il pleure dans mon coeur
Comme il pleut sur la ville.
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon coeur ?

O bruit doux de la pluie
 Par terre et sur les toits !
 Pour un coeur qui s'ennuie
 O le chant de la pluie.
 Il pleure sans raison
 Dans ce coeur qui s'écoeur.
 Quoi ! Nulle trahison ?
 Ce deuil est sans raison.
 C'est bien la pire peine
 De ne savoir pourquoi,
 Sans amour et sans haine,
 Mon coeur a tant de peine !

Paul Verlaine

UN GRAND SOMMEIL NOIR

Un grand sommeil noir
 Tombe sur ma vie :
 Dormez, tout espoir,
 Dormez, toute envie !
 Je ne vois plus rien,
 Je perds la mémoire
 Du mal et du bien...
 O la triste histoire !
 Je suis un berceau
 Qu'une main balance
 Au creux d'un carreau :
 Silence, silence !

Paul Verlaine

IL PLEUT

Il pleut – c'est merveilleux. Je t'aime
 Nous resterons à la maison
 Rien ne nous plaît plus que nous-mêmes.
 Par ce temps d'arrière – saison
 Il pleut.
 Les taxis vont et viennent
 On voit rouler les autobus
 Et les remorqueurs sur la Seine
 Font un bruit qu'on ne s'entend plus.
 C'est merveilleux : il pleut. J'écoute
 La pluie dont le crépitement,
 Neutre la vitre goutte à goutte
 Et tu me souris tendrement.

Je t'aime. Oh ! Ce bruit d'eau qui pleure
 Qui sanglote comme un adieu.
 Tu vas me quitter tout à l'heure
 On dirait qu'il pleut dans tes yeux.

Paul Verlaine

MARINE

L'océan sonore
 Palpite sous l'oeil
 De la lune en deuil
 Et palpite encore ?
 Tandis qu'un éclair
 Brutal et sinistre
 Fend le ciel de bistre
 D'un long zigzag clair.
 Et que chaque lame
 En bonds convulsifs
 Le long des récifs
 Va, vient, luit et clame.
 Et qu'au firmament
 Où l'ouragan erre
 Rugit le tonnerre
 Formidablement.

LA VIE

Une porte qu'on a ouverte
 sur un désert,
 ou sur un jardin en fleurs,
 ou sur une rue sans bonheur.
 Pourquoi suis-je ici et pourquoi es-tu là ?
 Le chemin qu'on nous a donné :
 Pour l'un, une route longue et gaie –
 on y rit et on y roule
 entre des champs de blé
 et les fermes y sourient
 de l'automne jusqu'en été.
 Pour l'autre, un chemin plein d'arrêts,
 plein de pierres et de poussières,
 sans plaisir, sans sourire.
 Les yeux vides de la faim
 y souffrent même du souvenir
 d'un petit fruit, d'une tranche de pain.

Pourquoi suis-je ici et pourquoi es-tu là ?
 Une porte qu'on a fermée :
 Finalement, on se rencontre, dehors,
 dans les bras de la même mort.
 Oh, mon ami, que me diras-tu alors ?

Paul Verlaine

SOLEILS COUCHANTS

Une aube affaiblie
 Verse par les champs
 La mélancolie
 Des soleils couchants
 La Mélancolie
 Verse de doux chants
 Mon coeur qui s'oublie
 Aux soleils couchants
 Et d'étranges rêves,
 Comme des soleils
 Couchants sur les grèves,
 Fantômes vermeils,
 Défilent sans trêves,
 Défilent, pareils
 A des grands soleils
 Couchants sur les grèves.

Paul Verlaine

CHANSON D'AUTOMNE

Les sanglots longs
 Des violons
 De l'automne
 Blesse mon coeur
 D'une langueur
 Monotone.
 Tout suffocant
 Et blême, quand
 Sonne l'heure
 Je me souviens
 Des jours anciens
 Et je pleure ;
 Et je m'en vais
 Au vent mauvais
 Qui m'emporte
 Deçà, delà

Pareil à la
Feuille morte.

Paul Verlaine

NEVERMORE

Souvenir, souvenir, que me veux-tu ? M'automne
Faisait voler la grive à travers l'air atone,
ET le soleil dardait un rayon monotone
Sur le bois jaunissant où la bise détone.

Nous étions seul à seule et marchions en rêvant
Elle et moi, les cheveux et la pensée au vent.

Soudain, tournant vers moi son regard émouvant :

« Quel fut ton plus beau jour ? » fit sa voix d'or vivant.

Sa voix douce et sonore, au frais timbre angélique.

Un sourire discret lui donna la réplique,

Et je baisai sa main blanche, dévotement.

- Ah ! les premières fleurs, qu'elles sont parfumées !

Et qu'il bruit avec un murmure charmant

Le premier « oui » qui sort de lèvres bien-aimées !

LA POESIE DES VERBES

Nathalie Goloubéva

JOUER

Je joue du piano,

Tu joues aux dominos.

Il joue à la balle,

Elle joue dans la salle.

Nous jouons du violon

Chaque soir, à la maison.

Vous jouez tous les jours

Au jardin et dans la cour.

Ils jouent au stade

Avec leurs camarades.

Elles jouent à la marelle

Avec Lise et Marcelle.

VERBES PRONOMINAUX

Les verbes pronominaux

Se conjuguent en deux mots

Et sont toujours en compagnie

De ces petits pronoms-amis :
 me, te, se – au singulier
 (devant le verbe conjugué),
 nous, vous, se – pour le pluriel,
 comme dans le verbe « ils s'appellent »
 (« e » disparaît devant la voyelle) :
 Je me réveille sans réveil.
 Tu te peignes avec un peigne.
 Il s'arrête près d'une charrette.
 Nous nous lavons au savon.
 Vous vous promenez dans l'allée.
 Ils se dépêchent à la pêche.

UN ENFANT BIEN SAGE

Je me lève de bon matin.
 C'est très bien !
 Je me lave les mains.
 C'est aussi très bien !
 Je me frotte le visage.
 Tu es bien sage !
 Je range mes affaires.
 Il faut bien le faire !
 Le soir, je me lave les pieds.
 C'est une bonne idée !
 Je lave aussi mes chaussettes.
 Ce n'est pas bête !
 Enfin, je me brosse les dents.
 Bravo, mon enfant !

Vite, Alice, à l'école !
 Un, deux, trois –
 Lève-toi !
 Quatre, cinq, six, sept –
 Fais ta toilette !
 Huit, neuf, dix –
 Dépêche-toi, Alice !

VERBES DU DEUXIEME GROUPE

Finir

Conjuguons :
 Je finis mon devoir,
 Tu finis ton histoire,
 Il finit son récit,

Elle finit son conte aussi.
 Nous finissons nos leçons.
 Vous finissez vos chansons.
 Ils finissent l'exercice.
 Elles finissent leur service.
 Soyez attentif
 Pour l'impératif !
 Finis ton récit !
 Finissons notre chanson !
 Finissez votre pensée !

VERBES IRREGULIERS

Dire

Les verbes « dire » et « être »
 S'écrivent en quatre lettres.
 Ils ne sont pas grands,
 Mais comme les petits enfants
 Ils ont leurs caprices
 Et leurs petites malices !
 Ainsi, le verbe dire,
 Qui se conjugue comme « lire » :
 Je dis, tu dis, il dit...
 (Je lis, tu lis, il lit)
 Change de consonne :
 Nous disons, vous dites.
 Répétez-le vite !

Etre

Le verbe être, mes amis,
 Comme le verbe dire, est tout petit,
 Mais il est assez méchant
 Avec les petits enfants.
 Voyons :
 Je suis
 Et puis ?
 Tu es
 Et après ?
 Il est écolier.
 Et Lucie ?
 Elle aussi. Elle est écolière.
 Et une bonne écolière !
 Et le pluriel ? Dis-le Michel !
 Nous sommes

Vous êtes
Ils sont de braves garçons !

Avoir

Il faut bien savoir
Le verbe avoir
Ce petit verbe très utile
Est un peu difficile...
Au singulier, il est tout petit :
J'ai, tu as, il a
Au pluriel, il grandit :
Nous avons, vous avez... Voilà !
Et de nouveau, il n'a qu'un son :
Ils ont, elles ont !

Répetons !

J'ai une tomate,
Tu as une cravate,
Il a une carte,
Elle a une tarte.
Nous avons des bonbons,
Vous avez des crayons,
Ils ont un bâton,
Elles ont un ballon.

QUE FONT TES PARENTS?

Que fait ton père ?
Il parle à ma mère.
Que fait ton frère ?
Il répète la grammaire.
Que fait ta soeur ?
Elle arrose les fleurs.
Que fait ta grand-mère ?
Elle lave les verres.
Que fait ton cousin Remi ?
Il fait du ski.
Que fait ta tante ?
Elle chante.
Que fait ta cousine ?
Elle patine.
Que fait l'oncle Jean ?
Il travaille aux champs.

DITES-MOI, MES CHERS GARCONS,

Que faites-vous pendant la leçon ?

Nous lisons, nous écrivons

Et, parfois, nous dessinons.

Dis-moi, mon brave petit Paul,

Que fais-tu dans ton école ?

Je dessine et je lis,

Je récite et j'écris.

Et après les leçons,

Que fais-tu, mon garçon ?

Je joue avec mes joujoux,

Je cours dans la cour,

J'amène mon chien dans le jardin

Et le soir, je fais mes devoirs...

ALLER

Bonjour, Nadine, comment ça va ?

Merci, Aline, comme si, comme ça.

Si vous aimez voyager

Sur terre, sur mer ou dans les airs

Apprenez bien le verbe aller –

Il est partout fort nécessaire !

Je vais dans la classe,

Tu vas ... à ta place.

Il va chez son ami.

Elle va chez ... Remi.

Paul va à l'école,

Pierre va chez ... Anatole.

Lise va au tableau,

Papa va ... au bureau.

Où vas-tu, Marcel ?

Je vais ... chez Michel.

Où vas-tu, Claudine ?

Je vais chez ... Nadine.

Où va cette écolière ?

Elle va chez son ... frère.

Où va ce garçon ?

Il va ... à la maison.

Où allez-vous, Rose et Julie ?

Nous allons chez ... Nathalie.

Où allez-vous, mes garçons ?

Nous allons ... à la maison.

Où vont ces écolières ?
 Elles vont chez ... leur frère.
 Où vont ces garçons ?
 Ils vont ... à la maison.

LES VERBES EN -ONDRE

Comme le verbe répondre
 Ont la même conjugaison :
 Je réponds à Gaston,
 Tu réponds à Simon,
 Il répond aux questions,
 Nous répondons à Ninon,
 Vous répondez à André,
 Ils répondent à tout le monde.
 Soyez attentifs
 Pour l'impératif !
 Attends, maman !
 Attendons, Gaston !
 Attendez, René !
 Réponds à Simon !
 Répondons à Ninon !
 Répondez à André !

JE VAIS A L'ECOLE

Je me lève à huit heures
 Et je fais vite ma toilette.
 Je mange du pain avec du beurre
 Et une bonne petite omelette.
 Je m'approche de ma petite table,
 Je prends mes livres, mes cahiers,
 Je les mets dans mon cartable
 Et je descends vite l'escalier.
 Il fait beau, il fait bien chaud...
 J'ai deux rues à traverser.
 Que de passants et que d'autos,
 Tout le monde est bien pressé !
 Me voici devant l'école
 Et voici tous mes amis :
 - Bonjour, André ! Bonjour, Nicole !
 Bonjour, Michel, Adèle, Lucie !

Un petit devoir avec le verbe « **voir** » :
 Que vois-tu, Paul ? Je vois une école.

Que vois-tu, Pierre ? Je vois un verre.

Que vois-tu, Ninette ? Je vois une casquette.

Que vois-tu, Lucie ? Je vois un taxi.

Que voyez-vous, mes enfants ? Nous voyons un champ.

Que voyez-vous, Jean et Nadine ? Nous voyons une machine.

Que voyez-vous, Julie et Pauline ? Nous voyons une usine.

Que voyez-vous encore ? Nous voyons un port.

DEVOIR

Conjuguez :

Je dois étudier.

Tu dois recopier.

Il doit comprendre.

Elle doit apprendre.

Nous devons dessiner.

Vous devez patiner.

Ils doivent sortir.

Elles doivent partir !

JOUONS AUX GAGES !

Que doivent faire ces garçons ?

Ils doivent chanter une chanson.

Que doit faire Lucie ?

Elle doit raconter un récit.

Que doit faire Anatole ?

Il doit appeler Paul.

Que doivent faire Irène et Jean ?

Ils doivent dire deux mots en allemand.

Que doit faire ton voisin ?

Il doit compter jusqu'à vingt.

Que doit conjuguer Michel ?

Il doit « prendre » au pluriel.

Que dois-tu faire, toi ?

Je dois sauter deux fois.

J'AI DEUX SOEURS... (récit d'un garçon)

Je suis bien heureux :

J'ai deux soeurs, j'en ai deux.

La première est Annette,

La deuxième est Juliette,

Toutes les deux – mes cadettes.

Mais :

Elles se croient

Plus sages que moi,

Et du matin

Jusqu'au soir

Elles me répètent

Mes devoirs :

- Tu dois, tu dois,

Tu dois, tu dois...

- Quoi ? Quoi ? Quoi ?
 - Tu dois balayer,
 Tu dois essuyer,
 Tu dois traduire,
 Tu dois bien écrire !
 - C'est moi qui dois ?
 - C'est toi qui dois !
 - Oh là-là, oh là-là, oh là-là !
 Je suis bien heureux :
 J'ai deux soeurs, j'en ai deux.
 La première est Annette,
 La deuxième est Juliette,
 Toutes les deux – mes cadettes.
 Mais ... pourquoi
 Elles se croient
 Plus sages que moi ?
 On perd la tête,
 Suis-je si bête ?!
 Oh, là-là !

ECRIRE

Le verbe écrire
 Se conjugue comme « lire »
 Mais au pluriel, comme vous savez,
 Au radical il a un v :
 J'écris,
 Tu écris,
 Il écrit – c'est compris !
 Mais :
 Nous écrivons,
 Vous écrivez,
 Ils écrivent.
 J'écris un récit pour Lucie,
 Tu écris aussi un récit,
 Il écrit une lettre à son vieux maître.
 Nous écrivons nos devoirs chaque soir.
 Vous écrivez des exercices pour Alice.
 Ils écrivent des vers pour ton anniversaire.

UN ENFANT CAPRICIEUX

Ce petit garçon
 Est sans façons.

C'est un « monsieur »

Très capricieux.

Il dit toujours :

- Je veux, je veux !

Et n'est jamais

Assez heureux.

Quand on demande :

- Veux-tu des glaces ?

Il fait de bien vilaines grimaces.

Il n'en veut pas. Oh, pas du tout.

Il ne veut que des joujoux...

On lui dit au magasin :

- Que désirez-vous, petit gamin ?

- Voulez-vous ce beau joujou ?

- Oh, non, oh, non ! Il fait la moue.

- Je veux des glaces, j'en veux beaucoup !

Et tous les jours, il veut quelque chose,

Mais pas ce qu'on lui propose.

Ses camarades, fâchés, enfin,

Ne le veulent plus pour copain !

UNE FAMILLE MUSICALE

Nous sommes trois dans la famille.

Un beau garçon et deux belles filles.

Et du matin jusqu'au soir

Nous faisons tous nos devoirs...

C'est la grammaire et la chimie

L'arithmétique, l'anatomie,

C'est l'histoire et la physique

Et c'est aussi de la musique !

Car nous allons tous les trois,

Tous les trois à la fois,

Dans notre belle école publique

Pour y apprendre la musique !

L'accordéon –

C'est à Gaston.

Et le piano à queue –

C'est à nous deux !

Les exercices –

C'est pour Alice,

Et les études en si-bémol –

C'est pour Nicole, c'est pour Nicole !

Danses populaires, petites chansons...
 C'est pour Gaston, c'est pour Gaston !
 Et par-dessus tout le programme
 Il y a des gammes, il y a des gammes.
 Et un, et deux, et un, et deux...
 Nous ne sommes pas des paresseux !
 Toute la journée, on joue, on joue
 C'est à vous rendre presque fous !
 Papa qui passe,
 Fait la grimace.
 Maman se sauve
 Dans son alcôve.
 Mais quand il y a des invités,
 On ne cesse pas de répéter :
 - Ah, que c'est beau ! Que de talent !
 Et tout le monde est bien content !

VENIR

Je viens au magasin.
 Tu viens chez ton cousin ?
 Il vient avec son chien.
 Elle vient dans le jardin.
 Nous venons chez Ninon.
 Vous venez chez René.
 Ils viennent chez Irène.
 Elles viennent ... à Vienne !

ETRE – VERBE AUXILIAIRE

Avec le verbe être
 On peut mourir et naître,
 Arriver, partir,
 Aller et revenir,
 Sortir et entrer,
 Tomber et rester,
 Et assez souvent
 (Quand il n'a pas de complément)
 Descendre et monter !

Je suis né dans les Pyrénées.
 Tu es né avant René.
 Il est mort dans le Vercors.
 Nous sommes partis en voyage.
 Vous êtes allés à la plage.
 Ils sont restés au village.

Deux bébés sont tombés...
 Il est parti pour Tahiti.
 Je suis allé dans la vallée.
 Paul est sorti dans l'après-midi.
 Nous sommes montés boire du thé.
 Tu es venue par l'avenue.

Le petit verbe **être**, mes amis,
 Vous accompagne toute votre vie
 De la naissance jusqu'à la mort
 Il s'intéresse à votre sort...
 C'est avec ce petit verbe être
 Qu'on conjugue le verbe naître
 Et aussi le verbe tomber
 Quand, tout petit, vous trébuchez.
 Il s'intéresse à nos affaires
 Tout simplement, comme auxiliaire,
 Quand il faut entrer, sortir
 Pour le travail ou le plaisir.
 Il nous suit en voyage
 En ville, en mer et sur la plage
 Avec les verbes aller, partir,
 Arriver et revenir.
 Il est toujours l'ami fidèle
 Même quand la vie n'est plus si belle
 Quand le malade doit rester
 Dans sa chambre, alité,
 Et ce qu'il y a encore de pire,
 Quand le moment vient de mourir...
 Mais il n'est pas si dévoué
 Pour descendre et monter.
 Pour eux, il est très attentif
 Quand ils sont intransitifs !

LES CHANTS DE NOËL

Religieuses ou populaires, solennelles ou joyeuses, les chansons de Noël accompagnent cette célébration. Les plus connues sont "*Mon beau sapin*", "*Petit Papa Noël*", "*Il est né le divin enfant*". "*Belle Nuit. Sainte Nuit*"... Qu'on les chante à la messe de Minuit ou qu'on les écoute à la maison, l'important est que les chants mettent dans l'ambiance de Noël. En Angleterre, les cantiques traditionnels sont les "*Christmas carols*" (de la danse française "la carole") comme "*Jingle Bells*". Certains datent du Moyen Age.

MON BEAU SAPIN

Mon beau sapin, roi des forêts,
 Que j'aime ta verdure
 Quand par l'hiver, bois et guérets
 Sont dépouillés de leurs attraits,
 Mon beau sapin, roi des forets,
 Tu gardes ta parure.

Toi que Noël planta chez nous
 Au saint anniversaire,
 Joli sapin comme ils sont doux,
 Et tes bonbons et tes joujoux,
 Toi que Noël planta chez nous,
 Par les mains de ma mère / Tout brillant de lumière.

Mon beau sapin tes verts sommets
 Et leur fidèle ombrage,
 De la foi qui ne ment jamais
 De la Constance et de la paix,
 Mon beau sapin tes verts sommets
 M'offrent la douce image.

PETIT PAPA NOËL

C'est la belle nuit de Noël
 La neige étend son manteau blanc
 Et les yeux levés vers le ciel
 A genoux, les petits enfants
 Avant de fermer les paupières
 Font une dernière prière.

Refrain :

Petit papa Noël
 Quand tu descendras du ciel
 Avec des jouets par milliers
 N'oublie pas mon petit soulier.

Mais avant de partir
 Il faudra bien te couvrir
 Dehors tu vas avoir si froid
 C'est un peu à cause de moi.

Le marchand de sable est passé
 Les enfants vont faire dodo
 Et tu vas pouvoir commencer
 Avec ta hotte sur le dos
 Au son des cloches des églises
 Ta distribution de surprises.

Il me tarde que le jour se lève
 Pour voir si tu m'as apporté
 Tous les beaux joujoux que je vois en rêve
 Et que je t'ai commandés.

Si tu dois t'arrêter
 Sur les toits du monde entier
 Tout ça avant demain matin,
 Mets-toi vite, vite en chemin.

Et quand tu seras sur ton beau nuage
 Viens d'abord sur notre maison
 Je n'ai pas été tous les jours très sage
 Mais j'en demande pardon.

IL EST NE LE DIVIN ENFANT
 Il est ne le divin enfant,
 Jouez haut bois, résonnez musettes,
 Il est ne le divin enfant,
 Chantons tous son avènement.

Depuis plus de quatre mille ans.
 Nous le promettions les prophètes,
 Depuis plus de quatre mille ans,
 Nous attendions cet heureux temps...

Ah ! Qu'il est beau ! Qu'il est charmant !
 Ah ! Que ses grâces sont parfaites !
 Ah ! Qu'il est beau ! Qu'il est charmant !
 Qu'il est doux ce divin enfant.

Une étable est son logement
 Un peu de paille est sa couchette ;
 Une étable est son logement :
 Pour un Dieu quel abaissement !
 Partez, ô Rois de l'Orient !

Venez vous unir à nos fêtes ;
 Partez, ô Rois de l'Orient !
 Venez adorer cet enfant !

O Jésus, ô Roi tout-puissant,
 Tout petit enfant que vous êtes,
 O Jésus, ô Roi tout-puissant,
 Réglez sur nous entièrement !

DOUCE NUIT

Douce nuit, sainte nuit !
 Dans les cieux, l'astre luit.
 Le mystère annoncé s'accomplit.
 Cet enfant sur la paille endormi,
 C'est l'amour infini,
 C'est l'amour infini.

Paix à tous, gloire au Ciel !
 Gloire au sein maternel.
 Qui pour nous en ce jour de Noël,
 Enfant le sauveur éternel,
 Qu'attendait Israël,
 Qu'attendait Israël.

Saint enfant, doux agneau !
 Qu'il est grand, qu'il est beau.
 Entendez résonner les pipeaux,
 Des bergers conduisant leurs troupeaux
 Vers son humble berceau,
 Vers son humble berceau.

MINUIT, CHRÉTIENS

Minuit ! Chrétiens ! C'est l'heure solennelle,
 Où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous.
 Pour effacer la tache originelle
 Et de son Père arrêter le courroux.
 Le monde entier tressaille d'espérance
 A cette nuit qui lui donne un Sauveur.

Refrain :

Peuple à genoux !
 Attends ta délivrance : Noël ! Noël !
 Voici le Rédempteur : Noël ! Noël !
 Voici le Rédempteur !

De notre foi que la lumière ardente
 Nous guide tous au berceau de l'enfant,
 Comme autrefois, une étoile brillante
 Y conduisit les trois chefs d'Orient,
 Le Roi des rois né dans la dépendance
 En lui confond toute humaine grandeur

Enfin Jésus a brisé toute entrave;
 La terre est fibre et le ciel est ouvert.
 Il voit un frère où n'était qu'un esclave
 L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer.
 Oh ! Qui dira notre reconnaissance
 A ce Jésus, notre aimable Sauveur ?

VIVE LE VENT

Sur le long chemin
 Tout blanc de neige blanche
 Un vieux monsieur s'avance
 Avec sa canne dans la main.
 Et tout là-haut le vent
 Qui siffle dans les branches
 Lui souffle la romance
 Qu'il chantait petit enfant.
 Oh!
 Vive le vent,
 Vive le vent,
 Vive le vent d'hiver,
 Qui s'en va sifflant soufflant
 Dans les grands sapins verts.
 Oh!
 Vive le temps,
 Vive le temps,
 Vive le temps d'hiver,
 Boule de neige et jour de l'an
 Et bonne année grand-mère
 Joyeux, joyeux Noël
 Aux mille bougies,
 Quand chantent vers le ciel
 Les cloches de la nuit.
 Oh!
 Vive le temps,
 Vive le temps,
 Vive le temps d'hiver,

Qui rapporte aux vieux enfants
 Leurs souvenirs d'hier.
 Et le vieux monsieur
 Descend vers le village,
 C'est l'heure où tout est sage
 Et l'ombre danse au coin du feu.
 Mais dans chaque maison
 Il flotte un air de fête
 Partout la table est prête
 Et l'on entend la même chanson.

LA MARSEILLAISE

Allons, enfants de la partie,
 Le jour de gloire est arrivé !
 Contre nous de la tyrannie
 L'étendard sanglant est levé !
 Entendez-vous dans les campagnes,
 Mugir ces féroces soldats ?
 Ils viennent jusque dans nos bras
 Egorger nos fils, nos campagnes !
 Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons !
 Marchons ! Marchons !
 Qu'un sang impur, abreuve nos sillons !
 Amour sacré de la patrie,
 Conduis, soutiens nos bras vengeurs !
 Liberté, Liberté chérie,
 Combats avec tes défenseurs !
 Sous nos drapeaux, que la victoire
 Accoure à tes mâles accents !
 Que tes ennemis expirants
 Voient ton triomphe et notre gloire !
 Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons !
 Marchons ! Marchons !
 Qu'un sang impur, abreuve nos sillons !

Edith Piaf

NON, RIEN DE RIEN

Non, rien de rien
 Non, je ne regrette rien
 Ni le bien
 Qu'on m'a fait
 Ni le mal
 Tout ça m'est bien égal.

Non, rien de rien
 Non, je ne regrette rien
 C'est payé, balayé, oublié
 Je m'en fous du passé.
 Avec mes souvenirs
 J'ai allumé le feu
 Mes chagrins, mes plaisirs
 Je n'ai plus besoin d'eux.
 Balayé mes amours
 Avec leurs trémolos
 Balayé pour toujours
 Je repas à zéro.
 Non, rien de rien
 Non, je ne regrette rien
 Ni le bien
 Qu'on m'a fait
 Ni le mal
 Tout ça m'est bien égal.
 Non, rien de rien
 Non, je ne regrette rien
 Car ma vie, car mes joies
 Aujourd'hui, ça commence avec toi !

Salvatore Adamo

TOMBE LA NEIGE

Tombe la neige
 Tu ne viendras pas ce soir.
 Tombe la neige
 Et mon coeur s'habille de noir.
 Ce soyeux cortège
 Tout en larmes blanches
 L'oiseau sur la branche
 Pleure le sortilège.
 Tu ne viendras pas ce soir
 Me crie mon désespoir
 Mais tombe la neige
 Impassible manège.
 Tombe la neige
 Tu ne viendras pas ce soir.
 Tombe la neige
 Tout est blanc de désespoir
 Triste certitude
 Le froid et l'absence

Cet odieux silence
 Blanche solitude.
 Tu ne viendras pas ce soir
 Me crie mon désespoir
 Mais tombe la neige
 Impassible manège.

Dalida

ADIEU LA PLUIE

Adieu la pluie, adieu la nuit
 Je ne vis plus qu'en plein soleil
 Fini l'hiver, c'était hier
 Aujourd'hui le printemps s'éveille.
 Adieu le noir, le désespoir
 Ma vie a changé de couleurs
 L'amour est là, à bout de bras
 Il revient vivre dans mon cœur
 Et pour la vie quand tu souris
 Comment pourrais-je t'en vouloir
 Tu m'as blessée, m'as fait pleurée
 Mais c'est si bon de te revoir
 Que je me jette dans tes bras.
 Regarde-moi, à chaque fois
 Et oui, à chaque fois, j'y crois
 Et j'y crois comme au premier jour
 Sans un regret sur mon passé
 Et même, si tout finit demain
 Ce soir j'ai envie de chanter.
 Fini l'hiver, c'était hier
 L'amour est là, à bout de bras
 Ma vie recommence avec toi.

Joe Dassin

SI TU T'APPELLES MELANCOLIE

Seule devant ta glace
 Tu te vois triste
 Sans savoir pourquoi
 Et tu ferais n'importe quoi
 Pour ne pas être à ta place.
 Si tu t'appelles mélancolie,
 Si l'amour n'est plus qu'une habitude
 Ne ma raconte pas ta vie

Je la connais, ta solitude.
 Si tu t'appelles mélancolie,
 On est fait pour l'oublier ensemble
 Les chiens perdus, les incompris
 On les connaît, on leur ressemble.
 Et demain, peut-être
 Puisque tout peut arriver
 N'importe où,
 Tu seras là, au rendez-vous,
 Et je saurai te reconnaître.

Salvatore Adamo

DIFFICILE D'ÊTRE HEUREUX

Qu'il est difficile d'être heureux
 Qu'il est difficile d'être deux
 S'habiller d'un seul même amour
 Le tisser au fil de chaque jour.
 Qu'il est difficile de donner,
 S'oublier pour l'autre et remercier,
 Prendre l'ombre et rendre le soleil,
 De guerre en tendresse s'aimer pareil.
 Entrer dans un rêve sans déranger
 Et ne pas crier et ne pas pleurer...
 En découvrant par la porte entr'ouverte
 Tout l'inavouable qui déconcerte.
 Et soigner ensemble ses « bleus au coeur »
 Comme des enfants qui se sont fait peur
 La première ride ... un baiser sur les yeux,
 Premier cheveux blancs ... il ne faut pas être vieux ...
 Et quand le bonheur est à marée basse
 Chercher sur la plage du temps qui passe
 Une relique, un gage, un souvenir,
 D'un instant qu'on n'a pas su retenir.
 Et ça prendra toute une vie
 Pour que nous ayons les mêmes mots,
 Les mêmes joies, les mêmes envies,
 Les mêmes soupirs, les mêmes sanglots.
 Qu'il est difficile d'être heureux
 Qu'il est difficile d'être deux
 Difficile ... mais si merveilleux.

Dalida

J'ATTENDRAI

J'attendrai le jour et la nuit
 J'attendrai toujours, ton retour.
 J'attendrai car l'oiseau qui s'enfuit
 Vient chercher l'oublie dans son nid.
 Le temps passe et coule
 En battant tristement
 Dans mon coeur si lourd
 Et pourtant j'attendrai ton retour.
 Le vent m'apporte des bruits lointains
 Guettant la porte j'écoute en vain
 Hélas plus rien, plus rien ne vient.
 J'attendrai le jour et la nuit
 J'attendrai toujours, ton retour.
 J'attendrai car l'oiseau qui s'enfuit
 Vient chercher l'oublie dans son nid.
 Le temps passe et coule
 En battant tristement
 Dans mon coeur si lourd
 Et pourtant j'attendrai ton retour.

Michel Sardou

HYMNE A L'AMOUR

Elle court, elle court
 La maladie d'amour
 Dans le coeur des enfants
 De sept à soixante-dix-sept ans.
 Elle chante, elle chante
 La rivière insolente
 Qui unit dans son lit
 Les cheveux blonds, les cheveux gris.
 Elle fait chanter les hommes
 Et ça conduit le monde
 Elle fait parfois souffrir
 Tout le long d'une vie.
 Elle fait pleurer les femmes
 Elle fait crier dans l'ombre
 Mais le plus douloureux
 C'est quand on en guérit.
 Elle court, elle court
 La maladie d'amour
 Dans le coeur des enfants

De sept à soixante-dix-sept ans.
 Elle chante, elle chante
 La rivière insolente
 Qui unit dans son lit
 Les cheveux blonds, les cheveux gris.
 Elle surprend l'écolière
 Sur le banc d'une classe
 Par le charme innocent
 D'un professeur d'anglais.
 Elle foudroie dans la rue
 Cette inconnue qui passe
 Et qui n'oubliera plus
 Ce parfum qui vole.
 Elle court, elle court
 La maladie d'amour
 Dans le coeur des enfants
 De sept à soixante-dix-sept ans.
 Elle chante, elle chante
 La rivière insolente
 Qui unit dans son lit
 Les cheveux blonds, les cheveux gris.

Chanson populaire

LE MOI DE MAI

Il est de retour,
 Le joyeux mois de mai !
 Amis, quel beau jour !
 Tout sourit, tout est gai.
 La verte prairie
 S'émaille de fleurs ;
 Partout de la vie
 Ce sont les senteurs !
 Longtemps attendu
 Mois des fleurs, mois des chants,
 Sois le bienvenu,
 Messager du printemps,
 Mai, sous ta couronne
 Je lève mon front
 Et dis à tous : comme c'est bon
 C'est très bon.

Chanson populaire

VOICI VENIR LE JOLI MAI

Refrain :

Voici venir le jolie mai,
Qu'il est plaisant, qu'il est gai.
Voici venir le joli mai.

Levez-vous, belle fille,
Nous vous apportons un bouquet
De ros' et de muguet.

Refrain...

Un peu de pain, la fille,
En remerciements de nos chants
Et de nos fleurs des champs.

Chanson populaire

LE PRINTEMPS

La nature est si belle,
Le printemps nous sourit,
Le soleil nous appelle,
Tout renaît et fleurit.

L'oiseau chante sur l'arbre,
La gaieté est dans nos coeurs,
Le blé monte avec l'herbe,
Le chêne avec la fleur.

Charles Aznavour

IL FAUT SAVOIR

Il faut savoir encore sourire
Quand le meilleur s'est retiré
Et qu'il ne reste que le pire
Dans une vie bête à pleurer.

Il faut savoir coûte que coûte
Garder toute sa dignité
Et malgré ce qu'il nous en coûte
S'en aller sans se retourner
Face au destin qui nous désarme
Et devant le bonheur perdu.

Il faut savoir cacher ses larmes
Mais moi mon coeur je n'ai pas su.

Il faut savoir quitter la table
Lorsque l'amour est desservi
Sans s'accrocher l'air titoyable
Mais partir sans faire de bruit.

Il faut savoir cacher sa peine
 Sous le masque de tous les jours
 Et retenir les cris de haine
 Qui sont les derniers mots d'amour.
 Il faut savoir rester de glace
 Et faire un coeur qui meurt déjà.
 Il faut savoir garder la face
 Mais toi je t'aime trop
 Mais moi je ne peux pas
 Il faut savoir, mais moi
 Je ne sais pas.

SI J'AVAIS UN PIANO...

Si j'avais de l'argent
 J'achèterais un piano.
 Quand j'aurais un piano
 Je pourrais faire des gammes...
 Ainsi, salle Caveau,
 Je donnerais un programme.
 A ce programme viendrait
 Tout un public ardent
 Qui devant tant de talent
 M'enverrait ses bravos...
par Charles Aznavour

SOUS LE CIEL DE PARIS

Sous le ciel de Paris s'envole une chanson hum, hum
 Elle est née d'aujourd'hui dans le coeur d'un garçon
 Sous le ciel de Paris marchent les amoureux
 Leur bonheur se construit sur un air fait pour eux.
 Sous le pont de Bercy
 Un philosophe assis
 Deux musiciens, quelques badauds
 Puis des gens par milliers.
 Sous le ciel de Paris jusqu'au soir vont chanter
 L'hymne d'un peuple épris de sa vieille cité.
 Près de Notre-Dame
 Parfois pour un drame
 Tous peut s'arranger
 Quelques rayons du ciel d'été
 L'accordéon d'un marinier
 L'espoir fleurit
 Au ciel de Paris.

Sous le ciel de Paris coule un fleuve joyeux
 Il endort dans la nuit les clochards et les gueux
 Sous le ciel de Paris les oiseaux du Bon Dieu
 Viennent du monde entier pour bavarder entre eux.

Et le ciel de Paris
 A son secret pour lui
 Depuis vingt siècles
 Il est épris de notre île Saint-Louis.

Quand elle lui sourit il met son habit bleu,
 Quand il pleut sur Paris c'est qu'il est malheureux
 Mais le ciel de Paris n'est pas long temps cruel
 Pour se faire pardonner il offre un arc-en-ciel.

Par Yves Montand

AISHA

Comme si je n'existais pas,
 Elle est passée à côté de moi,
 Sans un regard, Reine de Sabbat,
 J'ai dit, Aisha, prends, tout est pour toi.

Voici, les perles, les bijoux,
 Aussi l'or autour de ton cou,
 Les fruits, bien mûrs au goût de miel,
 Ma vie, Aisha, si tu m'aimes.

J'irai où ton souffle nous mène
 Dans les pays d'ivoire et d'ébène,
 J'effacerai tes larmes, tes peines,
 Rien n'est trop beau pour une si belle.

Oh, Aisha, Aisha, écoute-moi,
 Aisha, Aisha, t'en ne vas pas.
 Aisha, Aisha, regarde-moi,
 Aisha, Aisha, réponds-moi.

Je dirai les mots des poèmes,
 Je jouerai les musiques du ciel,
 Je prendrai les rayons du soleil
 Pour éclater tes yeux de reine.

Elle n'a plus gardé tes trésors,
 Moi, je veux mieux que tout ça
 Des droits forts, des droits même en moi,
 Je veux les mêmes droits de toi
 Et du respect pour chaque jour,
 Moi je ne veux que de l'amour.

Comme si je n'existais pas,
 Elle est passée à côté de moi,

Sans un regard, Reine de Sabbat,
 J'ai dit, Aisha, prends, tout est pour toi.
 Aisha, Aisha, écoute-moi,
 Aisha, Aisha ...

LE BLUES DU BUSINESSMAN

J'ai du succès dans mes affaires
 J'ai du succès dans mes amours
 Je change souvent de secrétaire.
 J'ai mon bureau en haut d'une tour
 D'où je vois la ville à l'envers
 D'où je contrôle mon univers.
 Je pass la moitié d'ma vie en l'air
 Entre New-York et Singapour
 Je voyage toujours en première.
 J'ai ma résidence secondaire
 Dans tous les Hilton de la terre
 J'peux pas supporter la misère...
 J'suis pas heureux mais j'en ai l'air
 J'ai perdu le sens de l'humour
 Depuis qu' j'ai le sens des affaires
 J'ai réussi et j'en suis fier
 Au fond je n'ai qu'un seul regret
 J'fais pas c'que j'aurais voulu faire...
 J'aurais voulu être un artiste
 Pour pouvoir faire mon numéro
 Quand l'avion se pose sur la piste
 A Rotterdam ou à Rio.
 J'aurais voulu être un chanteur
 Pour pouvoir crier qui je suis
 J'aurais voulu être un auteur
 Pour pouvoir inventer ma vie.
 J'aurais voulu être un auteur
 Pour tous les jours changer de peau
 Et pour pouvoir me trouver beau
 Sur un grand écran en couleurs.
 J'aurais voulu être un artiste
 Pour avoir le monde à refaire
 Pour pouvoir être un anarchiste
 Et vivre comme un millionnaire.
 J'aurais voulu être un artiste
 Pour pouvoir dire pourquoi j'existe...

Par Celine Dion

Chanson populaire

AU CLAIRE DE LA LUNE

Au claire de la lune
 mon ami Pierrot,
 Prête-moi ta plume
 pour écrire un mot.
 Ma chandelle est morte,
 Je n'ai plus de feu.
 Ouvre-moi ta porte
 pour l'amour de Dieu.
 Au claire de la lune
 Pierrot répondit :
 « Je n'ai pas de plume,
 Je suis dans mon lit.
 Va chez la voisine,
 Je crois qu'elle y est,
 Car dans sa cuisine
 On bat le briquet ».

Chanson populaire

LE MOIS DE MAI

Il est de retour,
 Le joyeux mois de mai !
 Amis, quel beau jour !
 Tout sourit, tout est gai !
 La verte plairie
 S'emaille de fleurs...
 Partout de la vie
 Ce sont les senteurs !

	Автор	Название	Страница	Сведения об авторе	Основные звуки	Тематика
1.	<i>G. Apollinaire</i>	Aquarelliste	4	+	ã ã	
2.	<i>L. Aragon</i>		5	+		
3.		Je vous salut, ma France	6	+	y œ ø	Ville
4.	<i>Jean Aicard</i>	A l'école	7		ã Ö Ö	Etudes
5.	<i>M.A. de Saint-Armand</i>	Ni le cher abricot	8		ε a	Repas
6.	<i>Pauline Aspel</i>	A qui ?	8		a e ã	
7.		L'amour	8		ε ã o	
8.	<i>Charles Baudelaire</i>		9	+		
9.		A une passante	10	+	ø ã	Amour
10.		Chant d'automne	10	+	u w ε Ö	Temps
11.	<i>Charles Baudelaire</i>	La beauté	11	+	y ε ã	
12.	<i>Henri Bassis</i>	Paris qui danse	15			
13.	<i>A. Bosquet</i>	Les mois de l'année	12		Ö ã u	Saisons
14.	<i>J. Brassens</i>	Maman, Papa	12		Ö ã a	Famille
15.	<i>Jacques Brel</i>	Madelaine	13		ε a	Amour
16.	<i>Jacques Brel</i>	Ne me quitte pas	13		e	Amour
17.	<i>Jean Brusse</i>	Paris	14		u i	Ville
18.	<i>Jean Brusse</i>	Au revoir, Paris	14		i a	Ville
19.	<i>Maurice Carême</i>	La main	15		œ ã	Famille
20.	<i>Maurice Carême</i>	La trottinette	16		e ε	Famille
21.	<i>Maurice Carême</i>	Quand il y a du vent	16		w ã Ö	Temps
22.	<i>Maurice Carême</i>	Confidence	16		w ã ã	Famille
23.	<i>Maurice Carême</i>	L'ogre	17		ã œ a	Repas
24.	<i>Maurice Carême</i>	Comptine	17		œ ε	Repas

25.	<i>Maurice Carême</i>	Il a neige	18		o e	Temps
26.	<i>Maurice Carême</i>	L'automne	18		w O	Temps
27.	<i>Maurice Carême</i>	Quelle chance !	19		Õ	Famille
28.	<i>Maurice Carême</i>	Moi	19		ε O	Famille
29.	<i>Maurice Carême</i>	Comment vas-tu ?	20		w	
30.	<i>Maurice Carême</i>	A ma mere	23		e i	Famille
31.	<i>Maurice Carême</i>	Pour mon pere	24		w u	Famille
32.	<i>Maurice Carême</i>	Un baiser de maman	24		o e ã	Famille
33.	<i>Maurice Carême</i>	Mon cactus	25		ε u	Temps
34.	<i>Maurice Carême</i>	Le vent parle...	25		ã ã	Temps
35.	<i>Maurice Carême</i>	La bise	26		Õ O	Temps
36.	<i>Maurice Carême</i>	Liberte	27		ã	
37.	<i>Carnon</i>	Le temps du muguet	26		ε u	Temps
38.	<i>Pernette Chaponnière</i>	Les feuilles mortes	20		u O	Temps
39.	<i>Pernette Chaponnière</i>	La pomme	27		ã e	Temps
40.	<i>Pernette Chaponnière</i>	Pour me rendre heureux	28		o ø	Famille
41.	<i>Jacques Charpentreau</i>	Au magasin	21		w a	Achats
42.	<i>Jacques Charpentreau</i>	L'arbre	21		e œ	
43.	<i>Jacques Charpentreau</i>	Notre-Dame	22		o ε ã	Ville
44.	<i>Jacques Charpentreau</i>	Dame Tartine	23		ε œ O	Repas
45.	<i>Jacques Charpentreau</i>	Paris	28		u i	Ville
46.	<i>Jacques Charpentreau</i>	La semaine d'un bon écolier	29		ε w	Etudes
47.	<i>Andre Clair</i>	La souris	17		u i	Animaux

48.	<i>Francois Coppée</i>	Nouvel an	20		w œ Õ	Fetes
49.	<i>François Coppée</i>	La mort des oiseaux	26		w ε	Animaux
50.	<i>François Coppée</i>	Matin d'octobre	29		o O γ	Temps
51.	<i>Pierre Coran</i>	Sur ma balançoire	21		w ø ε	Jeux
52.	<i>Cornon</i>	Si toutes les filles du monde	22		ẽ Õ	
53.	<i>Albertine Deletaille</i>	Quel temps fait-il?	30		ẽ ã	Temps
54.	<i>Henri Des</i>	Mes préférences	30		ã o	
55.	<i>Robert Desnos</i>	Le pelican	30		ã	Animaux
56.	<i>Robert Desnos</i>	Conte de fee	31		w	Amour
57.	<i>Robert Desnos</i>	Le dernier poeme	31		ã e	Amour
58.	<i>Germaine Delaunay</i>	Feuilles mortes	31		o O	Temps
59.	<i>A. Dupui</i>	Sur les routes d'ete	32		w ε	Temps
60.	<i>Charles Dobzynski</i>	Les enfants	33		O γ	Famille
61.	<i>Paul Eluard</i>			+		
62.		Nous deux	34	+	ø u	Amour
63.		Pour vivre ici	34	+	Õ ã	
64.		A peine defiguree	35	+	ε	
65.	<i>Paul Eluard</i>	Un sourire...	36	+	ε	Amour
66.	<i>Paul Eluard</i>	Liberte	36	+	Õ O	
67.	<i>Florence Faucompre</i>	Un jour sans pain	38		ẽ γ	
68.	<i>Florence Faucompre</i>	Qu'est-ce qu'il y a dans le placard ?	38		w a	Achats
69.	<i>La Fontaine</i>	La cigale et la fourmi	36		o e	
70.	<i>La Fontaine</i>	Le corbeau et le renard	37		o e w	
71.	<i>La Fontaine</i>	Le Loup et la Cigogne	37		œ ã η	
72.	<i>Pierre Gamarra</i>	Si tu aimes les noix,	38		e w	Comptine

73.	<i>Pierre Gamarra</i>	Les papillons	38		Õ Ö	Animaux
74.	<i>Pierre Gamarra</i>	Les ours	39		Õ	Animaux
75.	<i>Pierre Gamarra</i>	Un enfant m'a dit	39		ø j Ö	Famille
76.	<i>Pierre Gamarra</i>	La maisonnette d'Annette	40		a ε	Appartement
77.	<i>Pierre Gamarra</i>	Dans la ville de Dijou	41		Õ i	Repas
78.	<i>Paul Graldy</i>	Chanson de route	39		w a	Voyage
79.	<i>E. Guillevic</i>	Tous ceux qui dans le monde...	39		Õ e Ö	Amitie
80.	<i>Armand Got</i>	Maman	40		ε ã	Famille
81.	<i>Max Jacob</i>	Je te donne	42		u	Achats
82.		Grand-mere	42		ã ã	Famille
83.	<i>Victor Hugo</i>	Ce siecle avait deux ans...	43	+	y œ Ö	Amour
84.		Soleils couchants	44	+	ε	Amour
85.		Les quatre enfants joyeux...	45	+	ø	
86.		Le printemps	46	+	y w	Temps
87.		L'ete	46	+	a o	Temps
88.	<i>Victor Hugo</i>	La chanson du pain	47	+	Õ	Repas
89.	<i>Victor Hugo</i>	Un soir d'avril	48	+	o e Ö	Amour
90.	<i>Victor Hugo</i>	Sur une barricade	48	+	a ε	Guerre
91.	<i>Victor Hugo</i>	Paris	49	+	u i	Ville
92.	<i>Hardy</i>	Je suis d'accord	48		a w ø	Amour
93.	<i>V. Heurzé</i>	Les courses	46		i Õ	Achats
94.	<i>V. Heurzé</i>	Les voyelles	46		ø ε o	Phonétique
95.	<i>V. Heurzé</i>	Ma ballade des chiffres	47		i ε	Comptine
96.	<i>Georges Jean</i>	Il y a des mots	49		w o ã	
97.	<i>Tristian Klingsor</i>	Les mains de ma mere	50		ε ã	Famille

98.	<i>A. Lamartine</i>	Milly, ou la terre natale	51	+	u O	Ville
99.	<i>Marie Litra</i>	L'hirondelle chasse l'hiver	52		a j	Animaux
100.	<i>V.R. Lichet</i>	Contrastes	52		Õ w y	Comptine
101.		Laissez chanter le Français	53		o ø ε œ	
102.	<i>Maurice Macterlink</i>	Chanson triste	59		ε œ Õ	Amour
103.	<i>Guy de Maupassant</i>	Le bonheur	54		ε u ã	
104.	<i>Jean-Luc Moreau</i>	J'voudrais...	54		o O	Reves
105.	<i>Marcel Mouloudji</i>	Le mal de Paris	54		w ε	Ville
106.	<i>Jean-Luc Moreau</i>	Berceuse	55		Õ	Animaux
107.	<i>Alfred de Musset</i>	Le retour	56	+	w a	Voyage
108.	<i>Alfred de Musset</i>	La nuit de decembre	57	+	Õ	Amitie
109.	<i>Alfred de Musset</i>	Mars	57	+	w i	Temps
110.		Maman et le soleil	58		ã ã	Famille
111.		Maman	58		u œ	Famille
112.		Maman	58		ε ã	Famille
113.		Le 8 mars	58		ã w	Fetes
114.	<i>C. Nast</i>	Petit déjeuner	59		ẽ Õ	Repas
115.	<i>Gérard de Nerval</i>	En voyage, on s'arrête..	59		y e	Voyage
116.	<i>Jacques Prévert</i>	Le sultan	60	+	o O	
117.		Les enfants qui s'aiment	62	+	O γ	Amour
118.	<i>Jacques Prévert</i>	Soyons polis !	62	+	ε e	Relations Humaines
119.	<i>Jacques Prévert</i>	Chanson pour les enfants	63	+	e a	Temps
120.	<i>Jacques Prévert</i>	Chanson de la Seine	64	+	ε u	Ville

121.	<i>Jacques Prévert</i>	Chanson des enfants d'Aubervilliers	64	+	ε e	Famille
122.	<i>Jacques Prévert</i>	Le bonhomme de neige	65	+	w o Õ	Temps
123.	<i>Jacques Prévert</i>	Le bouquet	66	+	w ε u	Amour
124.	<i>Jacques Prévert</i>	Pour toi, mon amour	66	+	o œ	Amour
125.	<i>Jacques Prévert</i>	Dejeuner du matin	67	+	ε e	Amour
126.	<i>Jacques Prévert</i>	Chanson	68	+	Õ O	
127.	<i>Jacques Prévert</i>	Voyages	68	+	a ã	Voyage
128.	<i>Jacques Prévert</i>	Familiale	69	+	ε	Guerre/Famille
129.	<i>Jacques Prévert</i>	Je suis comme je suis	69	+	a w γ	Famille
130.	<i>Jacques Prévert</i>	Pour faire le portrait d'un oiseau	70	+	o y i	Animaux
131.	<i>Jules Palmade</i>	La neige	71		γ	Temps
132.	<i>Vincent Pernice</i>	Mon grand-pere a moi	67		a w	Famille
133.	<i>Sully Prudhomme</i>	Ah! Si vous saviez	72		œ O	Amour/Famille
134.		Pour faire le portrait d'un etudiant	72		e ø	Etudes
135.	<i>Arthur Rimbaud</i>	Sensation	74		e ã	
136.	<i>Ann Rocard</i>	Comptine	74		e	Comptine
137.	<i>Ann Rocard</i>	L'hiver	74		w ã	Temps
138.	<i>Anne Rocard</i>	Comptine	75		ã	Comptine
139.	<i>Gerard Rosemonde</i>	Bonne année !	76		o O	Fetes
140.	<i>Claude Roy</i>	La poire doree	73		w ε	Repas
141.		Les repas du chat Minou	73		ã u	Repas
142.	<i>Claude Roy</i>	Le petit chat blanc	75		w ã	Animaux
143.	<i>Claude Roy</i>	Souris blanche et souris bleue	76		ø i	Animaux

144.	<i>Claude Roy</i>	Comptine	76		y O	Repas
145.	<i>B. Segalen</i>	Fais pas ci, fais pas ça !	76		e œ ã	Famille
146.	<i>Constantin Simonov Traduit par Jean Marcenac</i>	Attends-moi	78		ã ε	Amour
147.		Les saisons de l'année	78		a u	Temps
148.	<i>Marie Tenaille</i>	Un, deux, trois !	79		w u	Comptine
149.	<i>Marie Tenaille</i>	Chantons la pluie	79		ã ε	Temps
150.	<i>Marie Tenaille</i>	Vive les couleurs	79		e ø	Couleur
151.	<i>Marie Tenaille</i>	Voilà le vent	80		ã O	Temps
152.	<i>Charles Trénet</i>	Je chante	78		ã ã	Voyage
153.	<i>A. Van Tulder</i>	Un jour l'enfant dit	80		Õ o	Famille
154.		La télévision	81		Õ	Appartemen t
155.	<i>F. Vard</i>	L'automne	81		O	Temps
156.	<i>Paul Verlaine</i>	Une faible lueur	81	+	o w œ	Temps
157.	<i>Paul Verlaine</i>	Il pleure dans mon cœur	82	+	œ	Amour
158.	<i>Paul Verlaine</i>	Un grand sommeil noir	83	+	o w	
159.	<i>Paul Verlaine</i>	Il pleut	83	+	œ y ø	
160.	<i>Paul Verlaine</i>	Marine	84	+	a ã	
161.	<i>Paul Verlaine</i>	Soleils couchants	85	+	ã ε	Temps
162.	<i>Paul Verlaine</i>	Chanson d'automne	85	+	ã ã œ	Temps
163.	<i>Paul Verlaine</i>	Nevermore	86	+	ã e O	
164.		La vie	84			
165.	<i>Nathalie Goloubéva</i>	La poésie des verbes	86			
166.		Jouer	86		a O	Jeux

167.		Verbes pronominaux	86		o ε	
168.		Verbes du deuxieme groupe	87		w Õ	
169.		Verbes irreguliers	88-91			
170.		Les verbes en -ondre	91			
171.		Je vais à l'école	91		e O	Etudes
172.		Jouons aux gages !	92		Õ ã	
173.		J'ai deux soeurs...	92		w ε	Famille
174.		Un enfant capricieux	93		Õ	Famille
175.		Une famille musicale	94		i O	Famille
176.		Etre – verbe auxiliaire	95			
177.	LES CHANTS DE NOËL		96			
178.		Mon beau sapin	97		ε u	Fetes
179.		Petit Papa Noel	97		ε ã	Fetes
180.		Il est ne le divin enfant	98		ε ã	Fetes
181.		Douce nuit	99		ε o i	Fetes
182.		Minuit, chretiens	99		œ ã	Fetes
183.		Vive le vent	100		ε ã	Fetes
184.		La Marseillaise	101			Hymne de la France
185.	Edith Piaf	Non, rien de rien	101		ã w	
186.	Salvatore Adamo	Tombe la neige	102		ε w ã	
187.	Dalida	Adieu la pluie	103		ã œ e	
188.	Joe Dassin	Si tu t'appelles Melancolie	103		w O	
189.	Salvatore Adamo	Difficile d'être heureux	104		ø i	
190.	Dalida	J'attendrai	105		ã u	
191.	Michel Sardou	Hymne a l'amour	105		u i	
192.	Charles Aznavour	Il faut savoir	107		œ u	
193.	par Charles Aznavour	Si j'avais un piano	108		a o	

194.	<i>Par Yves Montand</i>	Sous le ciel de Paris	108		ã e	
195.		Aisha	109			
196.	<i>Par Celine Dion</i>	Le blues du businessman	110			Conditionne l
197.	<i>Chanson populaire</i>	Au claire de la lune	111		e y	
198.	<i>Chanson populaire</i>	Le mois de mai	106		e O	Temps
199.	<i>Chanson populaire</i>	Voici venir le joli mai	107		e ã	Temps
200.	<i>Chanson populaire</i>	Le printemps	107		œ ε	Temps

VERS LA POESIE FRANÇAISE

Французская поэзия

Учебно-методические материалы

Составитель Марина Валерьевна Митина

Редакторы: Л.П. Шахрова
 Н.И. Морозова

Лицензия ПД № 18-0062 от 20.12.2000

Подписано к печати

Формат 60x90 1/16

Печ.л.

Тираж экз.

Цена договорная

Печать офсетная

Типография НГЛУ им. Н.А. Добролюбова
603155, г. Нижний Новгород, ул. Минина 31а